

Sommaire

Message de Noël	2
Editorial	3

Dossier: les historiens

Introduction	5
Notre enquête	6
Enseigner l'histoire à Saint-Boni	12
Des histoires à l'Histoire	13
Quizz Belgique 1830-2005	16
Pierre Houart	19

Vie de l'Institut

Miettes	19
Message de rentrée du Directeur	20
Chronique de l'Institut	22
Thème d'année	25
In memoriam: <i>René Van Keirsbilck, Christian De Coninck, Guy Delville</i>	26
Les rhétos et l'Union européenne	28
Page des sports	29
Journées des 1 ^{ères} , 2 ^{es} et 3 ^{es}	30
Ecole Fondamentale	32
Coins insolites	36
Retraités: <i>Mme Weyers</i>	37
Carnet familial	55

Association des Parents

Billets des Présidents & Lettre du Fonds de soutien	38
---	----

Association des Anciens

Courrier des lecteurs	21
François Weyergans, prix Goncourt 2005	40
Retrouvailles de promotions	42
Avis de recherche	44
Parcours d'artiste: <i>Jacques Renders</i>	45
Nos anciens publient: <i>Thierry Scaillet</i>	48
Annuaire 2003	59

Fonds Saint-Boniface

La fusion Saint-Boniface et Parnasse	50
Caricatures professorales	54

Unité Saint-Boniface	56
-----------------------------	----

Prochains thèmes : Mars 2005: notre enfant change de cycle
Juin 2005: les arts dans l'enseignement

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Frédéric DERMIENCE

Julien DESTREE
Séverine de WALQUE
Olivier KAHNES
JOACHIM NYSENS

Pierre LAURENT
Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt • Illustrations : Floris

Les articles n'engagent que leur auteur. Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de la Revue de l'Institut ou de l'Association des Anciens.

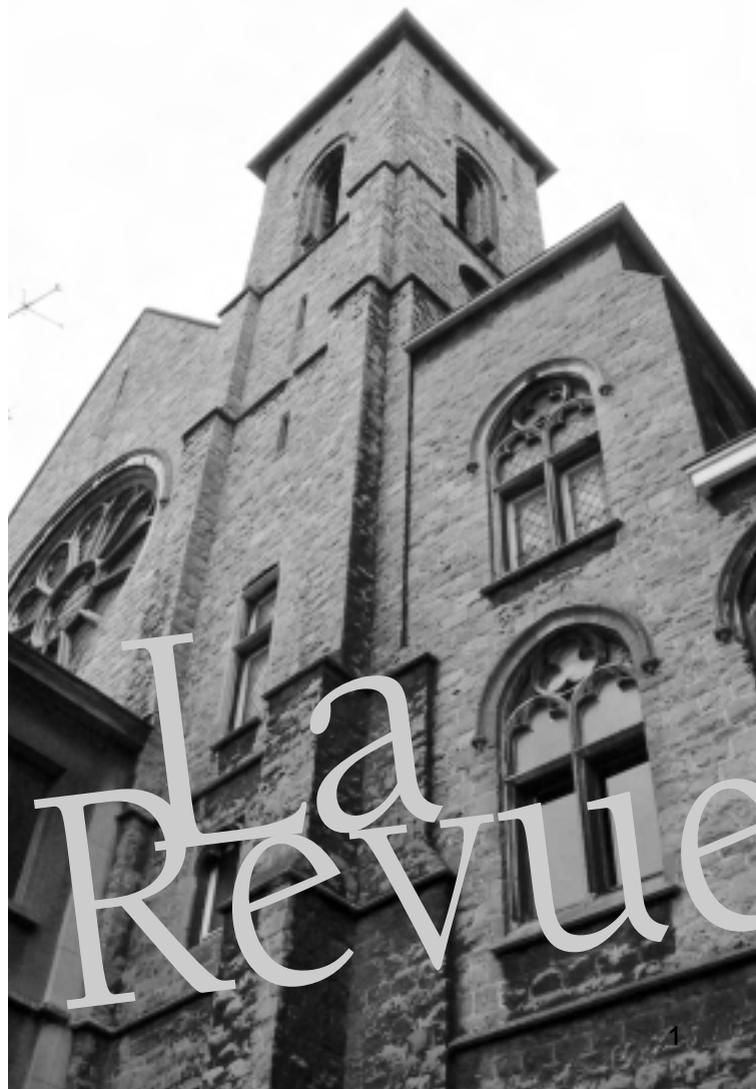
PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandebosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71 - www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - DECEMBRE 2005 - n° 177 - 73^e année





Message

Le Christ est né, glorifions le tous,
Le Christ descend des cieux,
debouts, car voici le Christ!

Bientôt Noël! Pour les chrétiens, la fête la plus importante de l'année liturgique après celle de Pâques. Pour certains de nos contemporains, une fête mercantile aux lendemains indigestes. Pour beaucoup, une occasion précieuse de se retrouver en famille, dans une atmosphère de paix et de joie partagées, après le stress des examens et les courses – dans tous les sens du mot – de fin d'année.

Le texte mis en exergue, tiré, une fois n'est pas coutume, de la liturgie byzantine, nous invite à retrouver, au coeur de toutes ces réalités humaines, la profonde noblesse de la fête de Noël.

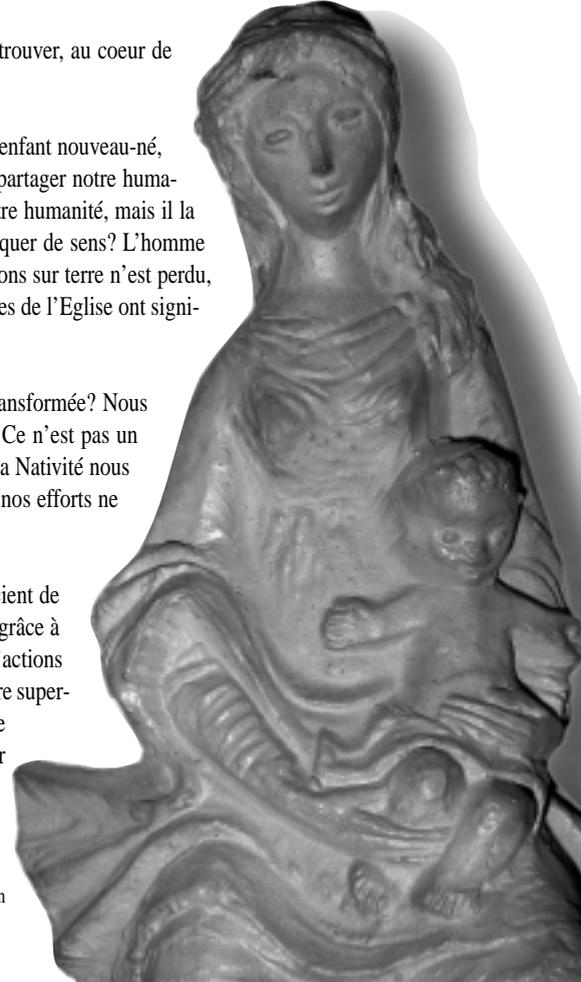
Qu'osons-nous fêter à l'aurore du 25 décembre? Rien de moins que la venue, dans la fragilité d'un enfant nouveau-né, de Dieu lui-même. *Le Christ est né, le Christ descend des cieux*; le Verbe de Dieu lui-même vient partager notre humanité, avec ses joies et ses peines, ses grandeurs et ses petitesse. Et non seulement Dieu partage notre humanité, mais il la sauve, il lui donne un sens. N'est-ce pas ce qui fait souffrir tant de nos contemporains que de manquer de sens? L'homme n'est plus le jouet d'un destin aveugle: une destinée lui est offerte. Rien de ce que nous accomplissons sur terre n'est perdu, tout est assumé dans la vie divine qui nous attend à la suite de Christ ressuscité. C'est ce que les Pères de l'Eglise ont signifié plus d'une fois en écrivant que *Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu*.

Si nous nous laissons entraîner par ce formidable mouvement d'amour, notre vie n'est-elle pas transformée? Nous pourrions alors devenir les artisans de paix dont le monde a tellement – et toujours plus – besoin. Ce n'est pas un hasard si depuis tant de siècles, Noël et Paix – songeons aux « trêves de Dieu » – ont partie liée. La Nativité nous redonne courage et confiance: malgré tant d'échecs dus à la mesquinerie et à la faiblesse humaine, nos efforts ne butent pas sur le non-sens mais portent du fruit d'éternité.

Oui, *debouts, car voici le Christ!* Le chrétien n'a pas vocation à être couché, mais à se lever, conscient de la dignité infinie de l'humanité, même quand celle-ci est abîmée par le péché. Debout, pour rendre grâce à Dieu (en cette année de la prière, pourquoi ne pas (re)trouver, en famille, des moments de prière d'actions de grâces) de cette vie ouverte à l'infini qui nous est donnée. Debout, non pour écraser l'autre de notre superbe, mais pour le relever, l'accompagner dans ses tribulations, le relever dans la miséricorde infinie de Dieu. Le chrétien n'est pas le membre d'un club privilégié (et tant pis pour les autres) refermé sur lui-même, mais celui qui sait et qui proclame que tout homme est attendu par l'amour fou de Dieu.

A toutes et tous, une très sainte fête de Noël!

Yves Charlier, professeur de religion



Le message de Noël



Pierre Vandenbosch

Piano man

ou la quête d'une identité perdue

Peut-être avez-vous suivi la saga de ce pianiste muet et amnésique découvert trempé en avril dernier sur une plage anglaise. C'est en lui tendant un papier et un crayon, pour tenter de lui faire écrire son nom, que le personnel de l'hôpital de Gillingham avait découvert ses talents de virtuose. Au lieu d'écrire, l'homme avait dessiné dans les moindres détails... un piano à queue. Il avait alors été conduit à la chapelle de l'hôpital, dévoilant ses talents de virtuose. (*)

Un homme amnésique, voilà de quoi mobiliser les gens. Car être sans histoire, c'est vivre sans exister.

Tout homme est une histoire

Et même une histoire sacrée, comme le proclame un chant liturgique. Chacun trace un sillon dans la terre où il est né. Que cette trace soit une modeste rainure qui s'efface avec le vent, ou une gorge profonde qui marque des générations entières, personne n'est anodin, transparent, fugace.

Tout homme a une histoire

Les personnes et les lieux que nous côtoyons au fil de notre existence nous imprègnent, macèrent au fond de nous-même, et persistent à nous offrir des parfums appréciés. C'est plus qu'une stérile nostalgie, ce sont des parts de nous-mêmes que nous retrouvons à la vue d'une photo de famille,

au détour d'un paysage qui a bercé notre enfance.

Nous connaissons tous de ces particuliers passionnés par les sites de généalogie, ou ardents collectionneurs de cartes postales du quartier de leur jeunesse, chercheurs infatigables de marques de leur propre histoire.

Toute communauté a une histoire

Est-ce la conséquence d'une perte d'identité face aux brassages de la mondialisation ? On constate un foisonnement de cercles d'histoire locale, d'associations dédiées à la conservation d'archives, de réunions autour d'anciens albums de photos. C'est comme si, sevré des idéaux nationalistes qui ont baigné le début du vingtième siècle, l'individu avait besoin de se rattacher à une communauté, à un groupe qui, à un moment donné, a été le creuset d'une expérience de vie. Comme si chacun de nous avait besoin de partager avec d'autres une page d'histoire commune.

Toute nation a une histoire

Est-ce l'histoire qui forge les nations, ou les nations qui rédigent l'histoire ? Nous n'allons pas entrer dans ce débat ! L'expérience quotidienne nous indique que l'information immédiate est souvent biaisée en vue d'objectifs sous-jacents. La question des armes de destruction massive en Irak en est un bel exemple.

Ce qui s'avère pour l'immédiat est amplifié lorsqu'il s'agit de reconstituer une réalité du passé. Le recul historique peut être une vue d'avion, générale, qui prend tous les éléments en ligne de compte, ou une analyse menée à partir d'une colline déterminée, avec un angle de vue forcément plus réduit. Le danger ne réside pas dans la subjectivité de tel ou tel historien, par exemple admirateur ou détracteur de Napoléon: leurs débats enflammés nous permettent d'affiner notre propre opinion. La situation devient périlleuse quand un organisme étatisé sélectionne les événements à rapporter et en détermine l'interprétation convenable. C'est la porte ouverte au totalitarisme. L'histoire de la nation n'est plus un bouillonnement de faits, d'idées et de personnes, mais devient un schéma figé dans un immobilisme réducteur. Signe, a contrario, que l'histoire est un ferment de liberté.

Et les historiens dans tout cela ?

Au fil de ce parcours, nous avons pris conscience combien l'histoire fait partie de notre vie, comment elle imbibe notre existence.

On pourrait dès lors s'étonner de la place très discrète des historiens dans notre société. Moins médiatiques que les juristes, les philosophes ou les scientifiques, ils sont relativement absents de notre environnement culturel. Notre dossier professionnel consacré au métier d'historien tombe donc à pic... pour nous éviter de devenir amnésiques !

(*) Voir La Libre Belgique du 19/05/2005 et les articles suivants, qui ont révélé que tout cela était une vaste supercherie !



Les historiens

Laurence van Ypersele (LG 1984)
Professeur à l'Université catholique de Louvain

L'Histoire est d'abord et avant tout un voyage à travers le temps, une rencontre d'autrui qui décentre de soi-même: un enrichissement humain donc.

Et l'historien est ce voyageur impénitent, à la curiosité insatiable, en quête de ce qui fut. Temps révolus, qui ne cessent pourtant de nous parler... Ne sommes-nous pas des « nains sur des épaules de géants » ? Ne faut-il pas connaître hier pour être aujourd'hui et regarder demain ? Assurément. À mes yeux, en tout cas, le passé n'a de valeur et d'intérêt que parce qu'il éclaire le présent, le façonne en partie et le questionne toujours. Autrement dit, connaître le passé rend libre. Car l'histoire est aussi un héritage dont il faut prendre le meilleur et dépasser le reste.

Et l'historien cherche à décrypter cet héritage, sans complaisance, pour le transmettre, sans jugement a priori, en toute vérité. Or, les hommes du passé sont autres : ils ont leur façon de vivre et de penser, leurs rêves et leurs peurs, leurs joies et leurs douleurs... Pour arriver à les rencontrer vraiment, il faut une fidélité absolue aux sources documentaires, doublée d'un esprit critique intransigent : vouloir absolument la vérité sur ces hommes d'antan tout en sachant que la vérité historique est tributaire des traces laissées

Notre dossier : Les historiens



sées par le temps, qu'elle est en partie subjective, qu'elle n'est jamais définitive, mais au contraire toujours susceptible d'être complétée. Bref, rigueur et humilité sont nécessaires pour découvrir l'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire à la fois le connaître et lui laisser sa part de mystère. En

fait, le savoir de l'historien ne lui apporte aucune supériorité ni aucun pouvoir, mais une lucidité qui est solidité ancrée dans la conscience de sa propre fragilité. Finalement, le métier d'historien, à travers un chemin ascétique, rend ou devrait rendre l'homme plus humain.

Que dire à quelqu'un qui souhaiterait se lancer dans la profession d'historien ? D'abord, que le métier d'historien est exigeant. Pour explorer le passé, il faut chercher les documents de l'époque (que l'on appelle « l'heuristique ») et les soumettre à la critique historique (qui est la méthode propre aux historiens), avant de pouvoir en dégager une analyse cohérente et un récit qui intègre la complexité des hommes d'hier. Cela demande de la patience et de la curiosité, de la ténacité et une grande culture générale. Mais, au bout de cette ascèse, la récompense est grande : le passé soudain devient proche, les hommes d'antan redeviennent des contemporains et le présent de l'historien s'enrichit de ce passé retrouvé... Il peut alors l'enseigner, le transmettre, le partager. Comment savoir si quelqu'un est fait pour devenir historien ? Il n'y a, évidemment, pas de réponse toute faite. Mais, à la façon de Rainer Marie Rilke, on peut se demander si, dès le matin, les récits du passé s'imposent et font vibrer : aimes-tu les « histoires vraies du temps jadis » ? Es-tu curieux des autres hommes, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui ? As-tu besoin de chercher la « vérité » derrière les apparences ? Ton amour de la vérité humaine est-il assez grand pour accepter d'être déstabilisé dans tes certitudes quotidiennes ? À chacun de répondre...





Notre enquête

Le dossier de la Revue de décembre a pour thème une profession. Dans ce numéro, nous avons souhaité partir à la rencontre des historiens. Nous leur avons demandé quel était leur domaine d'activité actuel, ce qui les y avait conduits, les satisfactions et les difficultés de leur métier, et leur message à un(e) jeune qui souhaiterait se lancer dans la profession d'historien.

Nos interlocuteurs vous surprendront. Bien qu'ils ne soient que quatre témoins, chacun apporte une contribution originale, donne sa touche personnelle au portrait d'une profession finalement assez diversifiée. Car les aptitudes qu'elle développe et l'enthousiasme qu'elle suscite ouvrent la porte à bien des domaines !

Bernard Vandermeersch (FL 2000) :

Sur les pas de Clio

Au moment où tu liras ces quelques lignes, cher lecteur, j'espère avoir rendu mon mémoire, et décroché mon diplôme de licence en histoire. Sorti de rhéto en juin 2000, je n'ai pas eu beaucoup de mal à choisir la discipline que je voulais étudier. Les raisons qui m'ont alors décidé me paraissent aujourd'hui un peu futiles : passion pour l'histoire de Belgique, pour les récits historiques en général et les livres, et aussi... des résultats honorables en histoire, pendant mes six années de scolarité à Saint-Boni !

Sans doute, à dix-sept ans, sans avoir encore usé les bancs de l'université, ne perçoit-on pas bien ce qui fait la spécificité des études d'histoire. Ce fut mon cas, comme de bien d'autres. Nous pensions naïvement étudier, pendant quatre ans, les grands courants de l'histoire européenne et belge, les règnes et dynasties, les guerres ou institutions d'Ancien Régime. Certes, l'étude encyclopédique de l'histoire fait partie intégrante du cursus, et particulièrement dans les deux premières années. Mais heureusement, les études d'histoire sont bien plus que cela !

Les cours magistraux dispensés, nombreux les premières années, puis se raréfiant, t'apportent, ami lecteur, des connaissances générales en sciences humaines (philosophie, sociologie, économie, etc.), et plus approfondies en histoire. A partir de cela, il ne tient qu'à toi d'assouvir ta curiosité pour telle période, tel domaine ou telle institution historiques, en l'étudiant par toi-même, en lisant et furetant selon ton envie. Là s'allient habilement plaisir et étude, qui t'entraîneront, selon ton gré, dans une enrichissante spirale de découvertes et de connaissances.

Très vite, à l'université, les étudiants sont amenés, dans les « séminaires », à se frotter à la recherche historique, et à étudier une question pointue par la consultation d'archives, la critique des sources, leur recoupement et finalement, la rédaction d'une synthèse originale, qui soulève questions et réflexions. En fin d'études, les étudiants rédigent leur mémoire de licence, d'une cent-cinquantaine de pages, traitant d'un sujet original, inédit et librement choisi. Ainsi, outre l'acquisition d'une solide culture générale, la formation historique développe particulièrement l'esprit critique, celui d'analyse et de synthèse, qui me paraissent tellement utiles, dans notre « société de l'information », car elles aident à avoir un regard averti et critique sur

les questions de politique nationale et internationale, sur les phénomènes sociaux...

Tant que je t'entretiens des compétences qu'apporte la formation historique, cher lecteur, parlons de celles qui la nécessitent: les langues. M... , me diras-tu, voilà l'écueil. Pourtant, tu reconnaîtras que la connaissance des langues est indispensable dans le monde du travail. En histoire, le multilinguisme l'est tout autant, selon les périodes et domaines étudiés : flamand, anglais, allemand, latin...

De fait, les sources, synthèses et articles scientifiques sont rarement traduits... Cependant, avec un peu de bonne volonté, et du temps à consacrer pendant les vacances à quelque stage d'immersion, et te voilà sur le bon chemin. Aujourd'hui, on ne peut pas, de toute manière, faire l'économie de connaissances linguistiques.

Bien, me diras-tu, la formation historique favorise une certaine maturation intellectuelle, une méthode rigoureuse, et donne une certaine culture générale. Mais qu'en est-il des compétences concrètes, et du marché de l'emploi ? C'est bien là que le bât blesse. Au sortir du département d'histoire, l'enseignement reste la voie royale, une fois obtenu le diplôme d'agrégation, pacotille dont la seule épreuve réside dans l'accomplissement des stages d'enseignement. Je suis ce programme cette année, parce que l'enseignement reste une profession enrichissante, intellectuellement et humainement. C'est aussi une des rares possibilités de continuer à travailler dans le domaine historique. Ailleurs, des historiens travaillent dans les banques, l'administration, les relations publiques...

Ne sachant pas si je désire enseigner pendant quarante ans, j'ai aussi commencé des études en droit, afin d'élargir mes compétences. L'histoire a cela d'intéressant, qu'elle prédispose à la pluridisciplinarité, et le couplage de l'histoire avec une autre discipline est un fameux atout. S'engager dans deux programmes est exigeant, mais pas insurmontable. La réforme de Bologne offre, à ce niveau, de substantielles ouvertures, avec l'instauration du système de « mineures », facilement convertibles en deuxième diplôme. Que tout cela s'accompagne d'une deuxième ou troisième langue, et le premier emploi ne devrait pas être trop difficile à trouver, même s'il ne touchera en rien à l'histoire.

Voilà quelques éléments qu'il m'a paru opportun de relever. Si les perspectives d'emploi en histoire ne sont pas miraculeuses, la formation n'en est pas moins excellente. Elle touche à des domaines extrêmement variés de l'activité humaine, satisfait toutes les curiosités, interpelle et ouvre l'esprit au monde.

“La Muse qui a recueilli tout ce que les Muses plus hautes de la philosophie et de l'art ont rejeté, tout ce qui n'est pas fondé en vérité, tout ce qui n'est que contingent, mais relève aussi d'autres lois, c'est l'Histoire.” **Marcel Proust**

Thierry Scaillet (LG 93) :

Un parcours d'historien...

Licencié en histoire de l'Université catholique de Louvain et diplômé en gestion culturelle de l'Université libre de Bruxelles, je suis aujourd'hui assistant au Département d'histoire de l'UCL, où je m'occupe principalement des travaux pratiques des cours de méthodologie de 1^{er} baccalauréat (heuristique et critique historique). Parallèlement, je prépare une thèse de doctorat sur l'évolution du scoutisme catholique en Belgique et, en particulier, sur la problématique de la formation des animateurs au sein de ce mouvement. Durant mes temps libres, l'histoire reste un élément premier, étant encore, en tant que bénévole, membre de la Commission histoire des Guides catholiques de Belgique, archiviste au Centre historique belge du scoutisme à Bruxelles et conservateur du Fonds d'archives Saint-Boniface. Pour suivre la maxime de Juvénal, « *Mens sana in corpore sano* », la randonnée et la spéléologie occupent aussi mes loisirs, des choix sportifs pas tout à fait anodins, comme nous allons le voir...





Le choix d'une formation

D'où provient cette passion pour l'histoire, au point d'en avoir fait son métier ? Voilà une question bien difficile, dont la réponse ne peut que cumuler une série de facteurs d'influence : les lectures d'enfance avec *Papyrus* sur l'Égypte ancienne ou *Les Tuniques bleues* sur la Guerre de sécession américaine ; les voyages familiaux dans les ruines du Forum romain, au palais de l'Alhambra à Grenade ou dans les cités antiques d'Éphèse et de Milet ; l'inspiration insufflée par mes professeurs du secondaire, en partageant leur enthousiasme pour notre héritage gréco-latin ; sans oublier, sur les traces de Socrate, la découverte progressive de soi-même... Néanmoins, le passé scientifique de la famille m'a poussé tout un temps à envisager plutôt le sentier de la géologie, une formation qui semblait par ailleurs plus « rentable » en terme de perspectives d'avenir. Le doute s'est maintenu jusqu'à l'ultime instant : « *Ce sera quelle discipline pour Monsieur ?* ». Et c'est finalement l'histoire de l'Homme qui l'emporta sur l'histoire de la Terre. Le temps a confirmé la justesse de ce choix, qui ne fut cependant pas facile. Je me souviens avoir entendu dans les murs mêmes de Saint-Boniface : « *L'histoire ne mène à rien... !* ». Les implications professionnelles et financières de cette voie sont a priori réelles. Mais ne faut-il pas faire avant tout ce qui nous tient le plus à cœur, même si les lendemains ne sont pas nécessairement aisés ?

Les bonheurs et contrariétés du métier de chercheur

Après un parcours étudiant réussi, j'ai pu poursuivre sur la voie de la recherche, en devenant assistant à l'université. Un autre chemin aurait pu me conduire à obtenir une bourse ou un mandat de recherche dans le cadre du FNRS. Quel que soit le cas de figure, il faut bien être conscient des enjeux qui se jouent dès les études universitaires. Au-delà de la définition d'un projet de recherche de qualité, les résultats obtenus au cours des études peuvent conditionner la suite de l'avenir. Une « *Plus Grande Distinction* » aura toujours plus de chances d'obtenir un mandat au sein du FNRS qu'une « *Grande Distinction* », même si celle-ci est répétée tout au long des études. De même, les limites d'âge pour postuler peuvent être un frein. Sans compter les quotas informels qui existent aussi entre universités. Que faut-il en conclure ? Qu'il y a là un certain nombre

d'éléments à tenir en considération pour le futur étudiant en histoire qui souhaiterait par la suite s'orienter vers la recherche et qu'une part de l'avenir se joue également sur la chance...

Incontestablement, le plus grand bonheur du chercheur repose dans la possibilité qui lui est offerte de travailler un certain nombre d'années sur un sujet qui lui tient à cœur. Si cela ne lui garantit pas nécessairement un avenir financier mirobolant, le chercheur bénéficie par contre d'un épanouissement intellectuel certain. Réaliser une thèse de doctorat a clairement une valeur personnelle très importante, qui permet de s'enrichir intérieurement, sans pour autant garantir par la suite un avenir professionnel stable. Ce qui n'exclut pas, cependant, l'existence de chercheurs qui surfent plutôt sur les thèmes à la mode. De même, la thèse devient, aujourd'hui plus que jamais, non plus une fin en soi, mais avant tout un exercice, perfectible si le temps le permet. Chercheurs passionnés et professionnels se côtoient ainsi ou se confondent au sein du monde universitaire.

En fonction de son statut de chercheur, deux grands cas de figure peuvent être envisagés. Les bénéficiaires d'un mandat FNRS ou d'une bourse ont généralement quatre années devant eux pour réaliser leur thèse de doctorat. Ce temps imparti, dépassé quelquefois par les historiens, permet de bien visualiser les enjeux et de finaliser son projet assez rapidement, avant de pouvoir passer à autre chose. Une des principales difficultés rencontrées par cette catégorie de chercheurs renvoie à la gestion de la solitude. Celle-ci fait des dégâts au sein des boursiers qui parfois, au bord de l'asphyxie, abandonnent leur projet pour retrouver une vie plus équilibrée. Les sacrifices en tout genre et une certaine vie monacale ne sont pas à sous-estimer dans ce type de projet de vie. Les écoles doctorales, qui émergent de plus en plus, visent à briser cet isolement et à mieux encadrer les doctorants dans leur progression.

Les assistants attachés au cadre d'une université bénéficient de ce point de vue d'une situation plus enviable, puisqu'ils partagent leur temps en phase de recherches et en période d'enseignement. Cette diversité de tâches leur permet de mieux garder le contact avec la réalité, en travaillant régulièrement avec les étudiants. En fonction de leur contrat, ils disposent par ailleurs d'un nombre d'années plus important pour réaliser leur thèse. C'est ici que se localise une de leurs difficultés majeures, à savoir d'avancer beaucoup plus lentement qu'un boursier ou un mandataire FNRS dans leur thèse, d'autant plus que beaucoup d'entre eux sont engagés mi-temps. Accaparés par leurs tâches d'enseignement ou désillusionnés quant à leur avenir de chercheur, il n'est pas rare de voir des assistants ne jamais conduire leur thèse à terme. Cette réalité incite aujourd'hui à encourager les assistants à finaliser le plus rapidement possible leur projet, tout en publiant régulièrement des morceaux de leur thèse

sous la forme d'articles, de manière à pouvoir être renouvelé dans leur mandat tous les deux ans et à pouvoir se faire connaître dans les milieux universitaires.

Quel avenir se dessine ensuite pour le jeune docteur en histoire ? Beaucoup aimeraient pouvoir rester dans une structure universitaire, là où pourtant les places sont chères. Les possibilités ne sont pas inexistantes, mais limitées malgré tout, sauf en envisageant d'emblée l'expatriation. Si l'offre en post-doctorats à l'étranger est assez importante pour l'immédiat après thèse, ceux-ci étant par ailleurs de plus en plus vivement conseillés, ils ne conduisent pourtant pas à trouver rapidement ensuite un poste plus stable au sein de son université d'origine ou dans une autre institution belge. Un boursier FNRS a aussi la possibilité de postuler comme chargé de recherches. La rareté des places soulève l'importance d'avoir un bon réseau de connaissances pour soutenir, au moment opportun, sa candidature à une nomination. A ce stade, la qualité de la recherche ne suffit plus à elle seule et s'accompagne utilement d'appuis extérieurs pour s'offrir une possibilité de ce type. D'autres docteurs, par contre, trouvent ensuite leur voie au sein des Archives Générales du Royaume ou dans les sections des Archives de l'État dans les provinces, voire dans d'autres institutions publiques ou privées, comme des centres de recherche spécialisés, tels le CEGES.

Certains préfèrent l'enseignement, afin de partager leur expérience de l'histoire, que cela soit dans le secondaire ou dans les hautes écoles. Quelques-uns deviennent conservateurs de musée. Mais de jeunes docteurs réorientent aussi parfois complètement leur carrière à ce moment-là. Quel que soit le cas de figure, il faut bien sûr toujours croire en ses chances...

La nécessité d'une lucidité professionnelle

Indéniablement, la recherche n'est pas la voie principale de débouchés des historiens. De mes compagnons d'aventure sur les pas d'Hérodote, j'en connais aujourd'hui plusieurs qui ont réussi dans des secteurs bien éloignés de leur discipline de départ, comme les milieux bancaires et informatiques, le monde politique, la diplomatie ou les relations internationales. Il faut reconnaître que, même si celle-ci peut paraître insuffisante pour s'orienter vers ces secteurs, la formation historique est bien appréciée dans le monde du travail. Jumelée à une formation complémentaire ou reçue au sein des entreprises elles-mêmes, elle peut ouvrir à plus de voies que ses débouchés classiques que sont l'enseignement et les archives. Nous vivons de toute façon dans une société où la polyvalence prend chaque jour une place de plus en plus importante, ce qui laisse toutes leurs chances à nos historiens de demain, à condition de bien s'outiller en conséquence...

Ce panorama du métier de chercheur pourrait a priori paraître fort pessimiste. A mon sens, toutefois, il est pragmatique. Il ne faut pas, en effet, pêcher d'angélisme et reconnaître que cette voie n'est pas exempte de difficultés. Du reste, le phénomène s'observe dans d'autres filières professionnelles, littéraires ou autres, qui sont frappées aussi par la réalité économique actuelle. Plus que jamais, nous avons la nécessité d'être les acteurs de notre avenir et de nous doter d'un maximum de compétences pour forger « nos » métiers de demain. Même s'il est vrai que la rentabilité obsède toujours plus notre monde du travail, les historiens ont toujours une place essentielle à prendre dans le paysage de nos professions. Il suffit pour s'en convaincre d'observer l'engouement continu que rencontrent les activités culturelles. Les historiens ne sont-ils pas des professionnels qui nous permettent de comprendre le monde qui nous entoure et, par-là, de donner du sens à ce que nous vivons ?





Jean-François Van Caulaert (LG 76) :

Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien ⁽¹⁾

Un aphorisme qui avait autrefois libre cours dans les auditoriums universitaires voulait que, de près ou de loin, l'histoire s'apparente quelque peu à la plomberie, vu que, pour qui choisissait alors cette orientation, il s'agissait surtout d'un problème de ... débouchés .

Force est aujourd'hui de constater, près de trente ans plus tard, qu'il y avait peut-être une part de vérité dans cette assertion, étant donné que si l'on considère certaine promotion à l'U.C.L., l'on constate qu'il y a quasi davantage d'historiens actifs comme diplomates, militaires, fonctionnaires, cadres administratifs ou journalistes, que comme enseignants ou archivistes, alors que ces dernières professions sont censées être la vocation première du licencié (et bientôt maître ⁽²⁾) en histoire .

Ce souci de la « plomberie » a d'ailleurs amené certaines facultés universitaires à revoir le cursus proposé et à instaurer, sous forme de « mineures », différentes possibilités d'études complémentaires, destinées à tenter de mieux correspondre aux attentes du marché du travail.

Qu'en est-il à présent de l'historien médiéviste ⁽³⁾ ici sollicité et, par ailleurs diplômé en droit des sociétés, comptabilité des sociétés et technologie industrielle, ainsi qu'officier supérieur de réserve à l'Armée Belge, puisque telle était la question posée .

Son parcours est plutôt atypique ; jugez-en ! Les restrictions budgétaires gouvernementales de la première moitié des années quatre-vingts (déjà !) ont orienté l'archiviste - in spe - vers le privé et, après quelques années de travail au service de multinationales de la publi-

cité d'obéissance américaine, il a ouvert son propre bureau de recherches en informations de tout genre : historiques et généalogiques, bien sûr, mais aussi économiques, juridiques et publicitaires .

A cette activité principale, s'est rapidement ajoutée la nécessité de reprendre en main, pour un groupe familial proche, la gestion financière d'un musée privé lourdement endetté, car non subsidié, et d'en négocier la pérennité auprès des autorités locales. Ce dossier heureusement abouti, il lui a été « proposé » d'autres challenges au bénéfice du même groupe, au sein duquel, il assure désormais la présidence ou la vice-présidence de différentes filiales ⁽⁴⁾.

Dans le même temps, la vingtaine d'articles et d'études historiques par lui publiés ont amené plusieurs paroisses de Bruxelles et de Wallonie à lui demander de vouloir bien prendre en charge la gestion ou la supervision de la gestion de leur fonds d'archives, ainsi que de l'une ou l'autre expositions temporaires, complétées par des publications, des conférences ou des visites guidées ... Tous « loisirs » que seul l'usage intensif des GSM, fax, mails et autres moyens informatiques, de nos jours qualifiés de modernes, permettent de mener de front ⁽⁵⁾ .

Qu'en conclure? Peu ou pas grand-chose, sinon que le métier d'historien, à notre époque, outre une grande capacité de travail et de compréhension, réclame, de plus en plus, des qualités de polyvalence et de disponibilité certaines. En outre, malgré tout, c'est le plaisir de l'aboutissement de la recherche et de la transmission du savoir qui doit toujours demeurer présent. N'est-ce pas là, en fin de compte, ce qui nous pousse à choisir d'entamer des études d'histoire ?

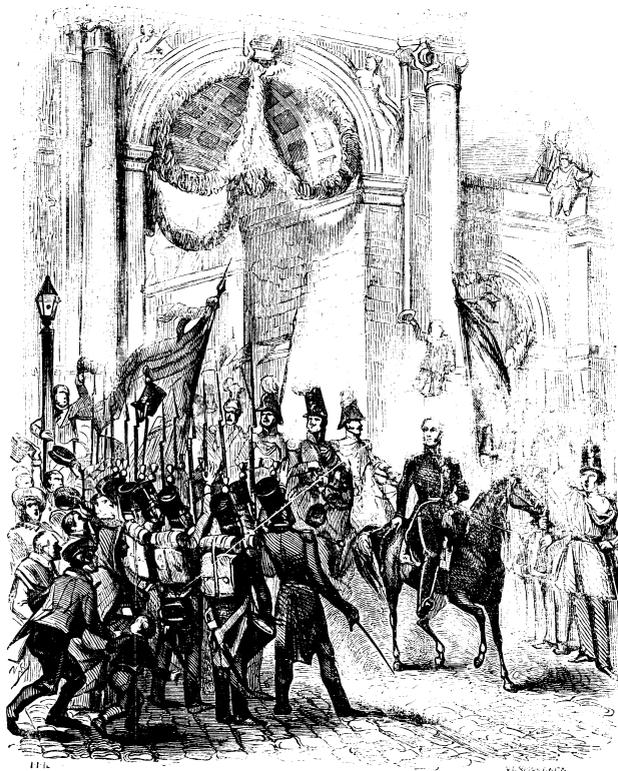
⁽¹⁾ Titre d'un ouvrage posthume de l'historien et résistant français Marc Bloch (1886-1944) .

⁽²⁾ Puisque tel est le titre prévu par la réforme des études, dite de Bologne .

⁽³⁾Spécialisé dans l'histoire rurale des 14^e et 15^e siècles, ainsi que dans tout ce qui concerne les origines des paroisses .

⁽⁴⁾Il s'agit de sociétés du Domaine des Grottes de Han-sur-Lesse .

⁽⁵⁾Et même du front, vu qu'aux vingt à trente jours annuels de présence à Han-sur-Lesse, outre la gestion quotidienne de son bureau de renseignements bruxellois, il lui faut encore compter, chaque année, de dix à quinze jours de rappel à l'Armée Belge.



François Vanderstraeten (LG 35) :

Historien ?

Je suis un historien formé « sur le tard » et je n'en ai fait ni une profession ni un métier. J'ai commencé mes études d'histoire (licence et doctorat) à l'issue d'une carrière professionnelle complète (officier de carrière en Belgique et en Afrique).

Je me trouve donc dans l'heureuse position de pouvoir pratiquer l'histoire de manière professionnelle (du moins je m'y efforce) mais sans le moindre souci de rentabilité.

Je ne puis en conséquence répondre de manière pertinente à deux des quatre questions que me pose le rédacteur en chef de cette revue, celles concernant respectivement les difficultés du métier et les motivations pour se lancer dans le métier.

Ce qui m'y a conduit.

J'ai été depuis longtemps convaincu qu'on ne peut connaître quelqu'un si on ignore tout de son passé, qu'on ne peut comprendre une situation si on ignore comment et pourquoi elle en est arrivée là. J'avais donc tendance à privilégier dans mes lectures les ouvrages d'histoire et, dans l'examen de toute question, à élaborer d'abord un petit historique.

Le tournant fut la décolonisation du Congo belge et, en particulier la débâcle de la Force publique, armée et gendarmerie du pays. Je n'en connaissais que ce que j'avais personnellement vécu, c'est-à-dire peu de choses dans cet immense pays. Je voulais comprendre et me suis mis à chercher. Tout ce qu'avaient dit et publié les médias, tous les ouvrages écrits dans la foulée immédiate des événements ne me satisfaisaient pas. Je me suis mis à la recherche de documents et de témoignages de première main. J'en ai trouvé de plus en plus et, petit à petit, se dessinait dans mon esprit l'ébauche d'un texte par lequel je pourrais expliquer ce qui s'était réellement passé. J'accumulais textes et témoignages, parfois discordants ou contradictoires, au point que je me demandais comment je pourrais les maîtriser et les présenter de manière convaincante et crédible. Lorsque la retraite me rendit libre de mon temps, je décidai d'acquiescer la formation de base de l'historien et d'aller la quérir là où on la dispensait. Je m'inscrivis à l'U.L.B. comme étudiant régulier et suivis pendant quatre ans les cours et séminaires qui conduisent à la licence en « Philosophie et Lettres – Section histoire contemporaine ». Lors du dernier examen, le professeur Stengers me demanda ce que j'allais faire de mon diplôme. Je répondis que j'allais faire ce pourquoi j'étais venu : tenter d'expliquer ce qui s'était passé en juillet 1960 au Congo et particulièrement à la Force publique. Il me dit tout de go : « Vous devez faire cela sous forme de doctorat ». Quelque peu abasourdi, je décidai de suivre son conseil et défendis ma thèse après sept ans de travaux.

Dois-je dire que cela ne me pesa jamais puisque je faisais ce que j'aimais.

Domaine que je pratique actuellement

L'essentiel de mon travail reste axé sur l'histoire du Congo (Etat indépendant et colonie belge), et plus particulièrement sur l'histoire de son armée, la Force Publique dont l'histoire, jusqu'à présent, a peu fait l'objet d'études scientifiques. J'étends évidemment ce domaine de recherche au Rwanda et au Burundi.

Une partie de mon activité est consacrée aux notices biographiques,

demandées par l'Académie royale de Belgique et par l'Académie des sciences d'outre-mer, concernant des personnalités ayant eu un lien avec le Congo, le Rwanda ou le Burundi. Cet exercice constitue un excellent complément à mon activité principale. Il est très enrichissant mais aussi quelque peu frustrant. Enrichissant parce qu'il demande beaucoup de recherches et ouvre des perspectives inattendues. Frustrant, parce que les notices, destinées à la Biographie nationale et à la Biographie d'Outre-mer, sont nécessairement limitées en taille et ne peuvent contenir tout ce que l'on a trouvé et qu'on voudrait y mettre. Mais une recherche n'est jamais perdue.

Autre domaine que je pratique, dans une moindre mesure : la « Question royale ».

Satisfactions du « métier »

Le plaisir de la recherche et de ce qu'elle découvre. Une recherche ne ferme jamais rien. Elle indique toujours de nouvelles pistes à suivre et montre combien de domaines restent à explorer. En histoire, il ne faut jamais craindre de manquer de travail.

L'histoire donne la satisfaction de voir les choses sous un jour nouveau, de percevoir les mobiles des hommes et les mécanismes qui commandent les événements. Elle montre ainsi sa raison d'être : comprendre le présent par la connaissance du passé et, dans cette mesure, aider à préparer l'avenir.

Elle apprend qu'il ne faut pas accepter pour argent comptant tout ce que disent ou écrivent les médias ni se laisser impressionner par l'atmosphère qu'ils créent. Elle montre qu'il ne faut pas accepter comme tel un témoignage, même illustre, la mémoire étant sélective et parfois capricieuse. Bref, elle apprend que, en tout, il faut pouvoir relativiser et appliquer avec rigueur les règles de critique.

Les difficultés du « métier »

Il y en a comme dans tout métier. La recherche est parfois fastidieuse lorsqu'on cherche longtemps sans trouver ou lorsque le dépouillement de documents prend énormément de temps. Certains ont dit : « historien, galérien ». En histoire contemporaine, l'historien doit s'attendre à des critiques si ses travaux l'amènent à remettre en question des idées ou des conceptions reçues. 🍏

Note: Les dessins sont extraits de «Histoire de Belgique», par Théodore Juste, Ed. Alexandre Jamar, Bruxelles, 1840.



Enseigner l'histoire à Saint-Boni

Frédéric Dermience, professeur

Un de mes anciens professeurs d'histoire, tentant de faire une introduction à son cours, avait commencé par faire la liste de tout ce que n'était pas l'Histoire. Pour lui, avant toute chose, celle-ci n'était pas pourvoyeuse de leçons. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui. Elle nous enseigne au moins une chose essentielle: c'est lorsque l'homme est particulièrement conscient de sa nature humaine, de ce qui lie l'individu à l'humanité, que cette dernière progresse. A l'inverse, c'est lorsqu'il oublie ce qu'il est que la barbarie triomphe. Ce simple constat suffit à me rendre l'histoire passionnante et à me pousser à la fouiller pour y chercher les failles dans lesquelles s'insinuent la grandeur et l'ignominie. Bien évidemment, je crois qu'il n'est pas besoin d'ajouter qu'il est difficile d'aborder le cours d'histoire sous cet angle avec nos chères ouailles. Enseigner l'histoire? une gageure, je suppose. Il faut d'abord déconstruire (non, non, les Celtes ne passaient pas leur temps à se bâfrer de sangliers et oui, oui, l'école obligatoire fut considérée comme un grand progrès du 20^e siècle), patiemment et obstinément poser des bases (« mais, si, je vous assure que c'est grave de placer le l au mauvais endroit dans Louis XIV! ») et enfin, rendre compétent en critique (« non, non, on ne peut pas utiliser une photo de la basilique de Koekelberg pour illustrer le gothique »), en communication (« aaaaah, c'était donc l'arbre généalogique des rois de France qui se cachait derrière ce que je pensais être une tentative d'art moderne! Suis-je distrait? »), en synthèse (sus aux SMS et à l'option « copier-coller » des ordinateurs!) et en questionnement pertinent (« Ah, non « pourquoi le bouclier gaulois est-il rond et le romain rectangulaire? » n'est pas une question pertinente! »).

Enfin, à côté de ce rocher sisyphéen toujours en bas de la pente, il y a aussi les yeux qui s'allument à l'évocation d'Alexandre, les débats enflammés sur la place des femmes dans les sociétés étudiées, les vibrations adolescentes en échos aux révolutions et aux utopies, les indignations juvéniles mais sincères face aux injustices et aux drames. Allons, point de désespérance, la flamme brûle encore.



Des histoires à l'Histoire

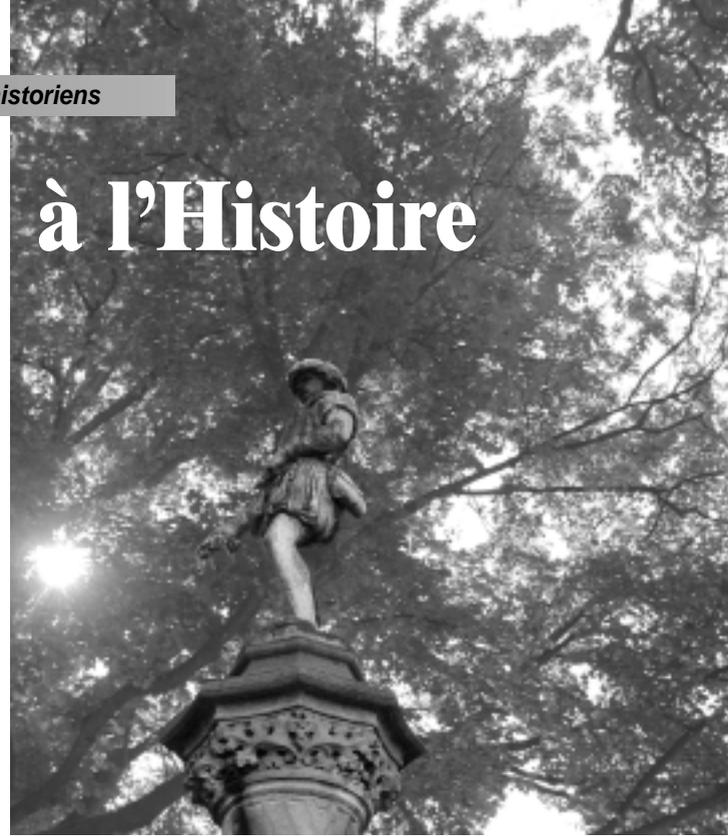
Pierre LAURENT,
titulaire de 6^e année fondamentale

Dans un essai qui eut son heure de célébrité, Marthe Robert, psychanalyste (si on peut encore écrire ce gros mot après le « Livre noir » récemment paru), faisait voir qu'il y a deux sortes d'histoires qui nous importent, parce qu'elles nous reflètent. Il y a les chimériques, qui transgressent les vraisemblances, mais régulent nos conflits internes, créés par le face-à-face de nos désirs et de nos interdits : le genre s'est illustré jadis avec la Légende Dorée (les vies de saints) puis les Contes de Fées ; il triomphe aujourd'hui avec Harry Potter. Et puis il y a les histoires réalistes, qui entendent souligner les pièges de la réalité concrète, pour transmettre le moyen de les déjouer. L'enfance se passe à aller des unes aux autres.

Dans le sas entre-deux se tient le récit historique, avec ses figures obligées : prouesses, horreurs, mystères. Il n'est pas, à proprement parler, l'Histoire ; mais, dans les classes primaires où je fais cours, il en est le porche.

Je me propose de donner une idée de la façon dont ce porche peut être franchi.

L'Histoire, avec majuscule, est cette science qui nous présente **du** passé (ni **le** passé, ni **un** passé) comme **le** patrimoine qui nous échoit. Si réelle qu'elle se veuille, elle doit réduire *fatalement* l'objet idéal à l'objet perceptible, l'événement à ses témoignages, l'intention à des probabilités hiérarchisables, le fait à ses récits. C'est comme la Justice ! Si on garde cette réserve à l'esprit et dans le discours, rien n'ouvre mieux à l'Histoire que les histoires.



Dans une première approche, la part de passé qu'on aborde est le bien commun de la civilisation occidentale. On va le recevoir comme il se présente. On en livre *d'abord* les repères traditionnels. C'est-à-dire qu'on expose, après évocation de la Préhistoire que caractérise l'absence d'écriture, les quatre périodes convenues (Antiquité, Moyen Age, Epoques Moderne et Contemporaine). De ces périodes, on éclaire les dénominations : d'abord la vie et la mort de l'Empire gréco-romain, cette première Europe ; puis le règne conjoint de l'Eglise et des féodalités ; puis la montée des nationalités ; puis l'avènement des Lumières. Il s'indique *aussi* – mais ici, je n'engage que moi - de donner à la mémoire facile et gloutonne des enfants, comme aliments de base qui les mettront debout, des dates significatives grâce auxquelles, pour eux, le temps sera définitivement structuré. Par exemple -1354, en Egypte : mort d'Akhenaton, le pharaon monothéiste ; -1000, David, roi d'Israël ; -460, Périclès, fondateur de la démocratie athénienne ; -399, toujours à Athènes, mort de Socrate, qui, comme Jésus, n'écrivit rien, mais inspira Platon et Aristote, les sources encore vives de notre sagesse ; -31, bataille d'Actium dont Auguste et les



Césars sortent victorieux pour cinq siècles, ce qui instaure la *pax romana*, unifie le monde, et permettra l'évangélisation (Péguy : *Et les pas de César avaient marché pour lui...*). En 313, l'empereur Constantin, en se convertissant, sort le christianisme de l'humilité où il avait la grâce d'être plongé (ainsi parlait parfois Vatican II), avant qu'en 476, Rome ne s'effondre. Mohammed et l'hégire, c'est 622 ; Charlemagne empereur, c'est l'an 800 ; la première croisade, c'est 1095 ; l'Inquisition est là dès 1200 (et pour six siècles!) ; la peste noire de 1350 tue le tiers de l'Europe, l'Amérique est découverte en 1492. Viennent trois siècles d'humanisme,

de spiritualité, de sens critique : en 1512, Michel-Ange achève la Sixtine ; en 1519, Luther cloue sur la porte de Wittenberg ses 95 thèses « protestant » contre les abus romains ; le XVII^e Siècle est austère avec Descartes (+ 1650), Pascal (+ 1662), et même La Fontaine, mort en 1695 un cilice aux reins. Voltaire et Rousseau se querelleront, mais nous apprendront la tolérance, coexistence des contraires, avant de mourir la même année (1778). Puis viendra la promesse sanglante et féconde de 1789, l'industrialisation de 1830, avec le mot d'ordre aux bourgeois « *Enrichissez-vous* », les soulèvements populaires (1848, 1871), les guerres nationales (1870, 1914) ; et le siècle des totalitarismes, fasciste et communiste, avec l'explosion mondiale, génocidaire et monstrueuse, qui l'a enténébré.

Pareilles dates, si objectives qu'elles soient, ne sont pas neutres ; plusieurs ont été choisies parmi d'autres qui eussent été aussi pertinentes. Le passé « *comme il se présente* » ai-je dit plus haut ? Au vrai, il m'eût fallu écrire : *comme je le présente*.

Dans une seconde approche, la Belgique nous invite aussi à nous focaliser sur son Histoire,

considérant la nôtre. En effet ; mais ladite Histoire doit être repensée. D'abord il faut rendre compte de l'évolution fédérale de ce qui, à l'origine, fut unitaire. Voir qu'elle n'est pas finie, et que des passions s'y meuvent, davantage que des raisons. Y joue entre autres un sentiment de culpabilité, imprévisible moteur à explosion. Parce qu'à l'origine, les gens n'étaient pas consultés : seuls votaient les propriétaires. Or ce sont les grands Flamands qui parlaient français, sauf avec leurs domestiques. C'est en Flandre aussi que manquait le travail ; et l'abbé Daens ne fut pas le « petit vicaire flamingant » qui gênait, à Alost, outre sa hiérarchie, le premier ministre catholique Charles Woeste, mais quelque chose comme l'abbé Pierre .

Il faut encore qu'on s'entraîne à percevoir l'ambiguïté du réel. La lisibilité de la grande Histoire reste si problématique ! Léopold II fut-il le monarque laissant couper les mains des Congolais rechignant à la récolte du caoutchouc, ou le prince assez habile pour éviter la guerre de 70 et assez ambitieux pour édifier dans nos villes les plus beaux monuments ? Les deux, sans doute ; la cruauté du colonisateur avait alors l'inconscience du tigre dévorant l'antilope. Et en même temps, il y avait Damien... Albert Ier fut vainqueur des Allemands en 1918 : il fut aussi leur avocat, s'employant à adoucir les pires clauses du Traité de Versailles qui, humiliant Berlin, donnerait à Hitler prétexte à la revanche.

Quant à la « guerre » scolaire de 1880, elle partit d'une agression contre l'enseignement catholique, certes, mais enfin, cet enseignement opposait, à l'idéal progressiste d'une étude rationnelle et expérimentale, une conception exclusivement cléricale et dogmatique de la vérité (contexte du pape déclaré « infaillible » en 1870). Où en trouverait-on aujourd'hui l'équivalent ? Eh bien, dans les écoles coraniques.

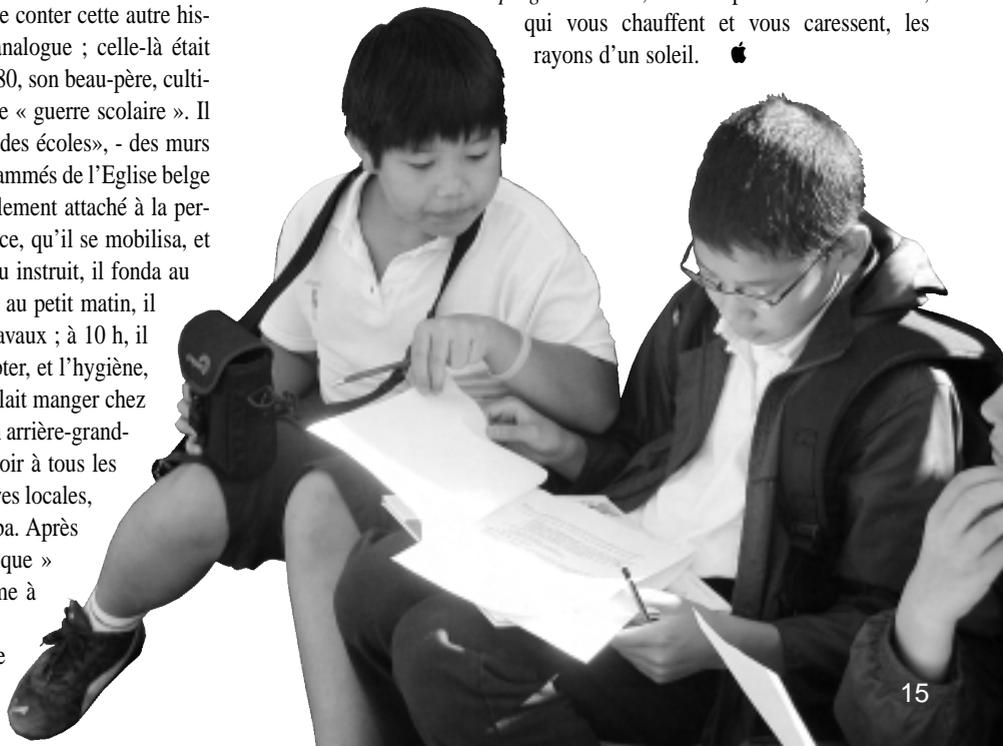
Enfin, et j'assume ici mon originalité, je pense que, si l'Histoire est toujours « vue et lue » par des sujets, il faut la lire soi-même. Il y a lieu, dans l'enseignement fondamental, de la relier à nos histoires personnelles. De voir ainsi que tout s'imbrique.

Je montrerai l'exemple et ferai d'abord ici confidence de deux souvenirs personnels. Ce n'est pas sans stupéfaction que je voyais, petit, mon grand-oncle, vétéran de l'Yser et marqué par le gaz moutarde, aligner avec fierté les diverses décorations dont on avait payé son obéissance et sa santé. A mes dix ans pacifiques, son patriotisme était émouvant, mais étrange : je n'aurais pas chanté, moi, comme Rouget de l'Isle : « Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau », et je nourrissais inconsciemment de tacites réserves sur l'oblation théâtrale proposée par la Brabançonne : « A toi notre sang, ô Patrie ». En revanche, et l'on s'en étonnera sans doute, j'écoutais avec passion ma grand-mère me conter cette autre histoire où d'autres verront un conditionnement analogue ; celle-là était pour moi une histoire d'amour. Comment, en 1880, son beau-père, cultivateur, célibataire, 22 ans, avait vécu la première « guerre scolaire ». Il n'avait pu supporter qu'on « arrache le crucifix des écoles », - des murs et des âmes. Certes, il réagissait aux prêches enflammés de l'Eglise belge allergique à la laïcité, mais il était aussi viscéralement attaché à la personne de Jésus. C'est pour Lui, disait la narratrice, qu'il se mobilisa, et paya de sa personne : bien que lui-même fût peu instruit, il fonda au patelin « son » école libre. Fermier il restait, et, au petit matin, il menait ses vaches au pré et assumait d'autres travaux ; à 10 h, il faisait classe, apprenant à lire, à écrire et à compter, et l'hygiène, et le respect des autres, et l'histoire sainte ; on allait manger chez soi à midi, on revenait de deux à quatre, puis mon arrière-grand-père allait rentrer les vaches, les traire, et pourvoir à tous les besoins de la ferme... Cela dura, disent les archives locales, jusqu'en 1884 où le ministre Frère-Orban tomba. Après quoi mon si jeune aïeul laissa l'école « catholique » aux instituteurs patentés. Pour retrouver sa ferme à plein temps, prendre femme, faire dix enfants... Ces deux récits m'instruisent, non pas sur ce que

je suis, mais sur ce que je veux être. Au service de mon Pays ? Au service de mon Eglise ? La réponse ne vaut que pour moi.

A nos jeunes élèves en train, eux aussi, de « se faire », je crois qu'il faudrait aussi donner des images qui leur fussent mieux adaptées. Modèles à admirer, à contester, il n'importe : à connaître d'abord. Tels qu'ils seront découverts, je gage que ces vrais et proches aïeux seront aimés. Car ils sont, de chaque enfant, la part secrète.

Cette année, sur les vingt élèves dont je suis l'instituteur titulaire, tous sont belges, mais deux seulement ont leurs père et mère nés l'un et l'autre en Belgique ; une seule est de famille entièrement autochtone. Je tiens qu'ils ont intérêt à se renseigner sur ces aïeux migrants, venus ici pour d'obscures raisons. L'occasion, l'aventure ? Le plus souvent, sans doute, une nécessité vitale. Je tiens qu'il est bon à ces élèves, pour leur conscience identitaire, de s'instruire sur l'histoire de ces hommes et ces femmes dont ils viennent, venus eux-mêmes comme Abraham d'on ne sait quel Ur en Chaldée, à moins que ce ne soit d'un village flamand affamé ou d'une métropole africaine en déréliction. Je tiens enfin que ce passé deviendra ainsi leur Histoire, donnant de la dimension à leur personnalité, parce que l'héritage spirituel recueilli aura des effets : heureux, caractéristiques, inattendus ; et dont le plus surprenant sera la fierté de *progresser avec*, sur les épaules et dans le dos, qui vous chauffent et vous caressent, les rayons d'un soleil. 🍏



QUIZZ BELGIQUE 1830 - 2005

A l'occasion du 175^e anniversaire de notre pays, et dans le cadre de notre dossier sur les historiens, un de nos puits d'érudition saint-bonifacien, Pierre Thomas, nous a concocté un « questionnaire à choix multiple » particulièrement fourni et très éclectique.
Bon amusement (car c'est le but !).

DYNASTIE

1. Comment s'appelait le mari de la princesse Charlotte, qui fut empereur du Mexique de 1864 à 1867 ?

- A. Maximilien B. Alexandre C. Frédéric
D. Guillaume E. Ferdinand

2. Quel titre porta le roi Baudouin de 1930 à 1934, lorsque son père était lui-même duc de Brabant en tant que prince héritier ?

- A. Duc de Limbourg B. Comte de Namur C. Marquis d'Anvers
D. Comte de Hainaut E. Prince de Liège

3. De quelle famille était la reine Élisabeth, femme d'Albert I^{er} ?

- A. Hohenstaufen B. Wittelsbach C. Hohenzollern
D. Battenberg E. Habsbourg

4. Laquelle des princesses de Belgique entra dans la famille Bonaparte par son mariage ?

- A. Henriette B. Louise C. Joséphine
D. Stéphanie E. Clémentine

5. De quel pays la princesse Marie-José, tante de Baudouin I^{er} et d'Albert II, fut-elle la reine pendant un mois en 1946 ?

- A. Italie B. Portugal C. Grèce
D. Roumanie E. Bulgarie

POLITIQUE

1. Quel premier ministre belge a obtenu le prix Nobel de la Paix en 1909 ?

- A. Frère-Orban B. de Brouckère C. Beernaert
D. de Smet de Naeyer E. de Broqueville

2. Quel haut fonctionnaire et ministre d'État obtint des Hollandais en 1862 le rachat du péage sur l'Escaut, mesure qui permit le développement du port d'Anvers ?

- A. Reyers B. Meiser C. Schmidt
D. Lambermont E. Br. Whitlock

3. De quelle organisation internationale Paul-Henri Spaak fut-il le secrétaire général de 1957 à 1961 ?

- A. FAO B. UNESCO C. ONU D. FMI E. OTAN

4. Quel homme politique assura la régence du royaume de Belgique de février à juillet 1831 ?

- A. Surlet de Chokier B. Rogier C. Gendebien
D. J.-B. Nothomb D. de Theux

5. En quelle année la Belgique est-elle devenue statutairement un État fédéral ?

- A. 1968 B. 1971 C. 1986 D. 1993 E. 1998

EGLISE

1. De quel ordre était le père Pire qui fonda les Îles de Paix et obtint le prix Nobel de la Paix en 1958 ?

- A. jésuite B. dominicain C. franciscain
D. bénédictin E. rédemptoriste

2. Qui fonda la J.O.C. ?

- A. Mgr Mercier B. Mgr Cammaert C. Mgr Van Roey
D. Mgr Cardijn E. Mgr Picard

3. Combien y a-t-il de diocèses actuellement en Belgique ?

- A. 9 B. 8 C. 7 D. 6 E. 5

4. Sous quel nom de pape est mieux connu Mgr Joachim Pecci qui fut nonce apostolique à Bruxelles pendant 3 ans ?

- A. Léon XIII B. Benoît XV C. Pie XII
D. Grégoire XVI E. Clément XIV

5. Dans quel archipel se trouve l'île de Molokaï où le père Damien alla soigner les lépreux ?

- A. Marquises B. Philippines C. Hawaï
D. Petites Antilles E. Tuamotu

LITTÉRATURE

1. Lequel de ces écrivains obtint, en 1937, le prix Goncourt pour son roman Faux Passeports ?

- A. Maeterlinck B. Plisnier C. de Ghelderode
D. Michaux E. Walder

2. Quel prix Pierre Mertens reçut-il en 1987 pour son roman *Les Éblouissements* ?

- A. Médicis B. Rossel C. Fémina
D. Interallié E. Renaudot

3. Lequel de ces romans n'est pas d'Amélie Nothomb ?

- A. Les Combustibles B. Mercure C. La Mémoire trouble
D. Attentat E. Le Sabotage amoureux

4. Lequel de ces écrivains a pour vrai nom Adhémard Martens ?

- A. Jean Ray B. Thomas Owen C. Fernand Crommelynck
D. Géo Norge E. Michel de Ghelderode

5. En quelle année fut remis le 1^{er} prix Rossel ?

- A. 1898 B. 1908 C. 1928 D. 1938 E. 1948

ARTS

1. Dans la cathédrale de quelle ville se trouve le retable de l'Agneau mystique ?

- A. Gand B. Tournai C. Anvers D. Malines E. Bruges

2. À quel peintre doit-on le tableau L'Entrée du Christ à Bruxelles ?

- A. Wouters B. Permeke C. Delvaux
D. Ensor E. Van Rysselberghe

3. Avant la guerre de 40, le concours musical Reine Élisabeth portait le nom d'un compositeur belge. Lequel ?

- A. Vieuxtemps B. Grétry C. Ysaye D. Absil E. Jongen

4. À quel architecte les Bruxellois mécontents réservèrent-ils le sobriquet de « schieve architect » ?

- A. Horta B. Hankar C. Balat D. Van de Velde E. Poelaert

5. Quelle était la discipline où excella l'artiste Constantin Meunier ?

- A. Musique B. Architecture C. Danse
D. Peinture E. Sculpture

FOLKLORE

1. Dans quelle ville défilent chaque année les Blancs Moussis à l'occasion du carnaval ?

- A. Malmédy B. Binche C. La Louvière
D. Stavelot E. Fosses-la-Ville

2. Quel animal jette-t-on symboliquement de la tour du beffroi à Ypres chaque deuxième dimanche de mai ?

- A. Coq B. Rat C. Lion D. Chat E. Chien

3. Quelle fleur fait-on macérer dans du vin blanc de Moselle pour obtenir le Maitrank dont les fêtes se déroulent à Arlon le quatrième dimanche de mai ?

- A. Asperule B. Anémone C. Sureau D. Gentiane E. Primevère

4. L'Ommeegang rappelle le cortège organisé par la gouvernante des Pays-Bas pour son frère Charles-Quint. Quel était son nom ?

- A. Marguerite de Parme B. Marie de Hongrie C. Marguerite d'Autriche
D. Marie de Bourgogne E. Marguerite de Male

5. Comment s'appelle le saint qui terrasse chaque année le dragon à Mons lors de la fête du Lumeçon ?

- A. Hubert B. Bavon C. Georges D. Lambert E. Martin

CINEMA

1. Qui a réalisé, en 1968, le film *Un soir, un train* qui réunissait à l'affiche Yves Montand et Anouck Aimée ?

- A. Ch. Ackerman B. B. Lamy C. M. Hansel
D. A. Delvaux E. G. Corbiau

2. Dans quel film trouve-t-on regroupés à l'affiche Natacha Régnier et Jérémy Renier ?

- A. Les Amants criminels B. L'Appât C. La Femme de Gilles
D. La Promesse E. Les convoyeurs attendent

3. En quelle année les frères Dardenne ont-ils reçu leur première Palme d'Or à Cannes pour Rosetta ?

- A. 1998 B. 1999 C. 2000 D. 2001 E. 2002

4. Qui a écrit le roman qui a inspiré André Delvaux pour son film *L'Homme au crâne rasé* ?

- A. J. Daisne B. Y. Queffelec C. E. Orsenna
D. M. Bourdouxhe E. H. Claus

5. Dans lequel de ces films Benoît Poelvoorde n'a-t-il pas joué ?

- A. Les Randonneurs B. Rire et Châtiment C. Le Boulet
D. Le Vélo de Gh. Lambert E. L'Auberge espagnole

SPORTS

1. Gaston Reiff donna à la Belgique, sa première médaille d'or en athlétisme lors des Jeux Olympiques de Londres en 1948. Dans quelle discipline ?

- A. Marathon B. 5000m C. Hauteur D. Javelot E. Décathlon

2. Quelle équipe disputa deux fois, en 1953 et 1957, la finale intercontinentale de la coupe Davis ?

A. Drossart/ Hombergen B. Mercelis/ Cocq C. Boileau/ de Gronckel
D. Washer/ Brichant E. de Borman/ Lacroix

3. Combien d'épreuves remporta Eddy Merckx tout au long de sa carrière tant comme amateur que comme professionnel ?

A. 384 B. 525 C. 769 D. 988 E. 1302

4. Dans quelle ville J. Deburghraeve remporta-t-il sa médaille d'or en 100m brasse ?

A. Barcelone B. Séoul C. Atlanta D. Sydney E. Los Angeles

5. Quel footballeur belge fut surnommé le *Bombardier* ?

A. J. Mermans B. R. Coppens C. W. Van Moer
D. J. Ceulemans E. P. Van Himst

GEOGRAPHIE

1. Quelle rivière traverse Hasselt ?

A. Le Démer B. Le Geer C. La Grande Gette D. La Mandel
E. La Nèthe

2. De quelle localité belge les habitants s'appellent-ils les Chestrolais ?

A. Châtelet B. Chastre C. Neufchâteau
D. Châtelineau E. Braine-le-Château

3. Laquelle de ces villes n'est pas le siège d'un diocèse ?

A. Bruges B. Hasselt C. Namur D. Liège E. Mons

4. Combien de kilomètres mesure la côte belge ?

A. 56 B. 67 C. 78 D. 89 E. 100

5. La densité de population au Km² de la Belgique est de:

A. 176 hab. B. 207 hab. C. 268 hab. D. 305 hab. E. 340 hab.

SAINT-BONI

1. En quelle année l'institut Saint-Boniface s'installa-t-il sur le site actuel de la rue du Viaduc ?

A. 1890 B. 1900 C. 1910 D. 1920 E. 1930

2. La mixité commença par la section primaire. En quelle année ?

A. 1971 B. 1973 C. 1975 D. 1977 E. 1979

3. Le patron de l'institut fut évêque. De quelle ville ?

A. Lausanne B. Trèves C. Tournai D. Lyon E. Cambrai

4. L'abbé Van In détient, à ce jour, le record de longévité à la préfecture. Combien d'années fut-il préfet ?

A. 19 B. 21 C. 23 D. 25 E. 27

5. Par quel ordre de religieuses l'institut du Parnasse, avec lequel l'institut Saint-Boniface a fusionné, a-t-il été fondé ?

A. Dominicaines de Toulouse B. Sœurs de la Charité de Gand
C. Bénédictines de Marearet D. Annonciades d'Heverlee
E. Dames de Marie de St-Josse-ten-Noode

SAINT-BONI	1:D	2:B	3:A	4:E	5:B
GÉOGRAPHIE	1:A	2:C	3:E	4:B	5:E
SPORTS	1:B	2:D	3:B	4:C	5:A
CINÉMA	1:D	2:A	3:B	4:A	5:E
FOLKLORE	1:D	2:D	3:A	4:B	5:C
ARTS	1:A	2:D	3:C	4:E	5:E
LITTÉRATURE	1:B	2:A	3:C	4:E	5:D
ÉGLISE	1:B	2:D	3:B	4:A	5:C
POLITIQUE	1:C	2:D	3:E	4:A	5:D
DYNASTIE	1:A	2:D	3:B	4:E	5:A
SOLUTIONS	1:D	2:B	3:A	4:E	5:B

Evaluation

Si vous avez obtenu vos points sans avoir recours aux encyclopédies ou à la toile....

50/50: Vous méritez d'être reçu sur-le-champ au palais de Laeken!

42 à 49/50: Vous êtes un bon Belge qui connaît bien son pays.

35 à 41/50: Il vous reste de bons souvenirs de votre formation scolaire, mais vous avez peut-être négligé certains pans de la culture.

27 à 34/50: Avec une bonne révision, vous pouvez vous améliorer.

26 à 24/50: Ne seriez vous pas calculateur dans vos efforts? À force de viser la barre, on passe parfois en dessous....

23 à 17/50: Allez vite visiter les expositions du 175^e anniversaire...

9 à 16/50: Ça c'est une tatouille! comme on dirait chez nous.

- de 9/50: Etes-vous sûr d'avoir tenu la Revue à l'endroit ?



Notre dossier : Les historiens

Pierre HOUART (EC 39)

Au service de six siècles d'histoire de la Belgique



Journaliste, éditeur, historien, président fondateur de la Fondation Toison d'Or – Académie Européenne d'Histoire, Pierre Houart est sans cesse sur la brèche pour défendre l'idée d'une «nation Belgique» qui s'est développée au fil des siècles.

Comme il l'écrit dans une note en réaction à une émission «Des Racines et des Ailes» de France 3, consacrée à la Belgique: *«Notre pays existait bien avant 1830. Pas plus que la France date de la révolution française, la Belgique ne date pas de 1830. Cette date est seulement celle du recouvrement de notre complète indépendance. Les très belles festivités de cette année du 175^e anniversaire de cette indépendance ont peut-être occulté dans l'esprit des populations le fait que nos Régions belgiques ont une existence au moins six fois séculaire. Ce n'est pas pour rien que Juste-Lipse a appelé Philippe le Bon: 'conditor Belgii', le fondateur de la Belgique. Cette année, à l'occasion du 175^e anniversaire de l'avènement de Léopold 1^{er}, il faudrait beaucoup plus insister sur cette réalité historique et en profiter pour célébrer les deux fondateurs: Philippe le Bon et Léopold 1^{er}. Mais l'on pourrait aussi, pourquoi pas, rappeler ces 21 siècles d'histoire européenne des Régions belgiques, depuis le Belgium romain jusqu'à nos jours».*

Ces 21 siècles d'histoire européenne des Régions belgiques, nous pouvons les découvrir de manière très concrète dans un espace muséal que Pierre Houart a développé chez lui, à Rosières. On y retrouve nombre de gravures, de portraits, de documents d'archives et d'ouvrages d'art et d'histoire.

Contact: Pierre HOUART – Rue de la Procession, 4
à 1331 Rosières Saint-André. Tél: 02/653.53.24



miettes

Parmi les rites qui ponctuent l'année scolaire, la photo de classe fait figure de doyenne. Les archives de Saint-Boni en conservent de précieux exemplaires depuis la fin du XIX^e siècle avec, malheureusement, de grandes périodes veuves de tout témoignage.

Quelles leçons d'histoire nous réserve le parcours de ces instantanés d'éternité! Aux poses savamment «naturelles» teintées de sépia succèdent les bras croisés en noir et blanc; les petits formats de guerre exigent le recours à la loupe, les couleurs des années 70 pâlisent... Le photographe qui, enfoui dans son drap noir nous annonçait malicieusement la sortie du petit oiseau, s'évanouit dans notre mémoire...

Cependant, l'exploration du passé nous réserve de fameux télescopes ou des retours en arrière inattendus: Kevin est tout surpris d'arborer une toison identique à celle de son grand-père, Sandra ne dédaignerait nullement de voir figurer la blouse de son aïeule Clémentine dans sa garde-robe et l'élève de 1930, assis à côté de son titulaire de sixième latine en soutane, semble le jumeau d'Harry Potter.

À Saint-Boni interfère un autre paramètre: le décor. Sans parler du tilleul dont s'enorgueillissait le site de la chaussée d'Ixelles, nous pouvons tantôt admirer les austères façades du bâtiment central, tantôt les fenêtres régulières des classes de la rue du Viaduc, tantôt la façade néogothique de la chapelle. Dans les années 60, il s'imposait d'exposer le nouveau bâtiment de la rue du Conseil et, quand le plan vert émergea avec la vague écologique des années 80, on se plut à choisir l'angle le plus feuillu de l'oasis ixellois... Si, par malheur, le mauvais temps imposait une photo d'intérieur, on s'ingénia à aligner les figurants devant un poster sylvestre. Mais, de tous les décors, celui qui vient en tête au palmarès malgré une certaine désaffection ces derniers temps, c'est celui des arcades, ces fameuses arcades, petit arc de triomphe sur la voie sacrée, que l'automobiliste, cet auroge du XXI^e siècle, aborde avec prudence après une Chandeleur bien arrosée.

LE SCRIBE ACCROUPI



Message de rentrée de M. Klimis, Directeur de l'Institut.

*Chers parents,
En ce moment important de la rentrée scolaire, permettez-moi de vous lire une interview de Luc Ferry, ancien ministre français de l'Education, récemment parue dans La Libre Belgique, et intitulée «Retour aux fondements de l'école». En effet, ce texte correspond exactement aux préoccupations que je souhaitais partager avec vous ce soir.*

Qu'est ce qui ne va pas à l'école aujourd'hui ?

Pendant plus d'un demi-siècle, elle a accompli de véritables miracles; il faut lui rendre justice. De 1900 aux années cinquante, elle a formé des générations de jeunes de manière incomparable, sans période équivalente dans l'histoire de l'humanité. Elle a élevé le niveau de la culture de manière quasi miraculeuse. Ce fut donc une formidable réussite. Aujourd'hui, l'école stagne, voire fait une régression, qui est perceptible à divers niveaux...

C'est incontestable dans la maîtrise de la langue aussi bien orale qu'écrite. Je me souviens d'un reportage réalisé dans un lycée parisien vers 1968. Les élèves que l'on interviewait étaient encore en costume-cravate. On aurait dit des petits adultes qui s'exprimaient comme des professeurs d'université. On en est loin aujourd'hui. Je citerais ensuite la montée de la violence et des incivilités qui fait que la vie de l'enseignant est de plus en plus difficile et que la carrière est de moins en moins attractive. Découlant de là, il y a aussi une inquiétante crise de vocations des enseignants. Sauf pour le premier degré où il n'y a pas de problèmes de discipline. Conséquence: l'agrégé de mathématiques qui serait plutôt mal payé et ne veut pas être chahuté en permanence fera carrière dans le privé. Enfin, il y a la crise des vocations scientifiques: on compte jusqu'à 40 pour-cent de candidats en moins pour des disciplines dures comme la biologie ou la physique.

Comment expliquer ces reculs?

Il y a onze ans, on a retrouvé un peu par hasard dix mille copies de certificats d'étude des années 20 dans le grenier d'une sous-préfecture de la Somme. Le certificat était alors ce qui correspondait à l'examen de fin du primaire. On a eu la bonne idée au ministère de l'Education de vouloir faire une comparaison avec les générations présentes. En enlevant tous les biais. A l'époque, les instituteurs ne présentaient que 10 pour-cent des élèves au certificat; ces derniers faisaient aussi l'objet d'un suivi serré, de ce que l'on appellerait aujourd'hui un «coaching». On a reconstitué cet environnement tout en tenant compte que la composition sociologique de la France était elle aussi très différente, marquée encore par une forte présence paysanne. Le test a montré ce qu'on redoutait: le niveau s'est effondré de manière catastrophique. Les sociologues ont raconté bien des âneries pen-



dant ces dernières décennies. Là, où dans les dictées des années vingt, l'on faisait en moyenne cinq fautes, les jeunes actuels en font dix-sept. En écrivant en langage texto, en SMS, le rapport à la langue a évidemment changé. En calcul, ce n'est pas meilleur puisque 67 pour-cent des enfants qui entrent en 6^e ne connaissent plus la multiplication.

Mais qu'est ce qui explique cette débâcle?

Quand on se penche sur les explications usuelles, force est de constater qu'elles sont toutes fausses: il y a un refus de la réalité. Invoquer la massification de l'enseignement n'a pas de sens. Ma grand-mère a eu jusqu'à nonante élèves dans sa classe. On invoque le déclin de la pédagogie mais on en parle depuis un demi-siècle. Puis, il y a l'argument suprême de la télévision qui ne tient pas la route non plus parce qu'elle n'est pas en classe. La réalité est que depuis les années 60 et la rénovation pédagogique, on a surdéveloppé les méthodes actives en partant de l'idéologie de l'auto-construction. L'on fit croire que les enfants n'apprenaient bien que ce qu'ils construisaient eux-mêmes. Il y a donc eu une multiplication à l'infini de méthodes suscitant la spontanéité des élèves. En les amenant à mettre la main à la pâte, en introduisant du ludique partout et en excluant tout par coeur. Le seul problème est que dans certaines disciplines, l'éducation est à 99 pour-cent de l'héritage, du patrimoine, de la tradition. Nous n'avons pas inventé le français; il nous faut donc rester humbles et respectueux à son égard. Pas d'orgueil démesuré... Non aux micros-trottoirs de TF 1! Le fond du problème est que la culture individualiste a démolit les attitudes à l'apprentissage. Le problème est dès lors insoluble pour les ministres de l'Education: ce n'est pas l'école mais la société qui est en panne.

Faut-il revenir en arrière?

J'ai détesté le lycée de mon enfance et je n'ai pas une nostalgie républicaine idéalisée, mais l'idée de la méritocratie a du bon. On sort heureusement de l'idéologie de mai 68 qui a eu des effets désastreux sur l'école. Même les profs de gauche le reconnaissent et pour leurs propres enfants, ils ne prônent plus le zapping. Les limites du jeunisme ont été atteintes. Il faut expliquer aux jeunes qu'on n'est pas un grand chercheur, un grand musicien ou même un grand footballeur à dix ans. Il faut absolument sortir du syndrome de Peter Pan.

Le seul vrai ticket d'entrée dans le monde des adultes, c'est le travail!

La Libre Belgique - 01/09/2005 - www.lalibre.be



Courrier des lecteurs

Le 6 octobre 2005

Cher Monsieur, cher ami

J'ai lu avec plaisir le mini numéro de la revue (n° 177). Avec encore plus de plaisir et un peu de nostalgie, j'ai découvert le petit mot prononcé au nom du comité des anciens par son représentant. Le dernier paragraphe retient toute mon approbation. *«Vous voilà devant une route qui va s'engager sur des paysages que l'on vous souhaite verdoyants et ombragés. Mais, vous le savez bien, vous aurez des moments de solitude, où vous serez seuls dans un désert brûlant. Vous aurez des moments où vous serez empêtrés dans des difficultés, comme dans une jungle inextricable. Eh bien, si vous devez retenir une seule chose de votre parcours à Saint-Boni, c'est celle-ci: c'est la conviction que dans le désert le plus sec et le plus chaud, il y a toujours une oasis; c'est la conviction que dans la jungle la plus inextricable, il y a toujours une clairière.»*

Puis-je le formuler d'une autre manière qui est du reste sous-jacente : *«Tout à coup, tu seras dans le pétrin et tu ne verras plus aucune lueur d'espoir. Souviens-toi ce jour-là du Seigneur Jésus: jamais il ne t'abandonne. Et si tu es tombé si bas, que tu penses ne plus pouvoir compter sur lui, sache que sa bonté va bien plus loin que tout ce que nous pouvons nous imaginer... Sa lumière est toujours là pour toi !»*

Mais mon langage n'est sans doute pas opportun pour nos jeunes; je rêve pourtant du jour où nous pourrions à nouveau parler de Jésus, comme celui qui est à nos côtés et avec qui nous pouvons cheminer.

Bien amicalement,

Yves Serck (Lgb 60)

Moine bénédictin

Abbaye de Saint-André à Bruges

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Pratiquement, aujourd'hui, certains historiens sont plutôt portés à expliquer, d'autres plutôt à expliciter.

Les premiers se demandent ce que l'homme fait; les seconds ce qu'il est.

Paul VEYNE, dans *Le quotidien et l'intéressant*,
Les Belles Lettres, 1995, p.158.

L'objet d'une chronique n'est pas de faire oeuvre d'historien, du moins si l'on se rallie à la manière dont Oswyn MURRAY appréhende l'histoire: il la définit comme l'étude critique et analytique du passé. La chronique, elle, peut se permettre de limiter son champ d'investigation à l'enregistrement des événements passés, et ce dans un souci de tradition. La littérature historique de nature critique va plus loin; elle constitue même un phénomène rare, puisqu'au cours de l'histoire mondiale, seules trois sociétés ont adopté cette attitude critique: les Juifs, les Grecs et les Chinois. Toutes les autres traditions d'écrits historiques dépendent de celles-ci.⁽¹⁾

Pourtant, la production du chroniqueur rencontre parfois celle de l'historien, lorsque,

çà et là, elle se laisse aller à «expliquer» ou à «expliciter» les événements qu'elle enregistre – pour parler comme Paul VEYNE – ou quand elle se fait quête de vérité à la manière de cet historien grec qui, environ 80 ans avant Thucydide, commençait ainsi le premier texte de littérature historique grecque, le livre des Généalogies: «Ainsi parle Hécateé de Milet: j'écris ces choses seulement si elle me semblent vraies...» Au demeurant, comme le relevait André CHAMSON, il ne faut pas céder aux classifications trop ingénieuses, même quand elles sont précieuses ou exaltantes pour l'esprit. La pensée, dit-il, a toujours une base historique. «Comme, pour s'éveiller à la conscience de lui-même, l'homme a besoin de la mémoire, toute communauté a besoin, pour que sa pensée prenne un élan et réalise sa masse, de cette perspective, de cette profondeur qui, en elle-même, est déjà l'Histoire.»⁽²⁾

Commençons notre chronique par quelques échos de l'école fondamentale. Fin juin, nous apprenions le départ de Monsieur Gérard pour le Sacré-Coeur de Lindthout, et c'est sous la direction de Madame Bovy que se fit la rentrée des plus jeunes le 1er septembre. Après cet événement historique, le 3^e cycle – entendez la centaine d'élèves de 5^e et 6^e – profita des journées du patrimoine à Bruxelles pour parcourir la ville par groupes de quatre. Attention ! Il s'agissait d'ouvrir l'œil au cours d'un circuit-découverte pimenté d'un questionnaire qui atten-

daît impérativement de bonnes réponses ! Départ pour le Sablon. Parcours de reconnaissance des façades. Abondante salivation devant le «gâteau Wittamer spécial 175^e anniversaire de la Belgique». Yeux écarquillés sous les statues des corporations au Petit Sablon. Frissons impressionnés devant les têtes rétablies des comtes d'Egmont et de Hornes. Passage sur une place des Palais nimbée d'une lumière presque méditerranéenne aux reflets andalous, blanchissant les édifices satinés d'éclatantes éclaboussures solaires. Magnifique arrière-saison ! On rouvre alors des yeux passagèrement éblouis sur la statue équestre de Godefroid de Bouillon, presque miraculeuse dans son bain de lumière. Plus loin, la façade Art nouveau du musée des instruments de musique. Et, pour finir, l'impression d'une journée qui vous dit tout le temps: rappelle-toi !

Dans le 2^e cycle, les 4^{es} connurent aussi l'aventure, qu'elles rencontrèrent en octobre à Aubechies où, comme sorties d'une machine à remonter le temps, elles foulèrent de leurs chaussures bien contemporaines un sol gallo-romain. «C'est donc là qu'ils habitaient ? et le temple, tu as vu le temple ?» Une expérience qui permet à chacun de découvrir l'ampleur de sa propre dimension historique et de s'en revêtir.

Quant au 1^{er} cycle, le mois de novembre lui donnera l'occasion de découvrir, au musée des Sciences naturelles, les «animaux cachés

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

de nos villes» dans le cadre d'une exposition. Rats et renards seront à la fête !

Enfin, pour ne pas oublier les muscles, monsieur Laurent emmena ses élèves avenue Louise dans une salle de sport où ils eurent le choix de s'adonner à deux activités parmi celles-ci: l'escalade, la danse, le squash et le fitness.

Le temps de reprendre son souffle, de passer au vestiaire... nous voilà en humanités.

Le mercredi 21 septembre, après un petit déjeuner convivial, toutes les 6^{es} passèrent une avant-midi de réflexion sur les comportements, les devoirs, les responsabilités et les projets spécifiques à une dernière année d'enseignement secondaire. Sous le signe de la prise de conscience et de la nécessité d'une conduite à tenir, la demi-journée se termina dans l'ambiance détendue d'un barbecue préparé par une dynamique équipe d'élèves.

Le vendredi 23 septembre, alors que les rhétoriciens découvraient au cinéma «Les derniers jours de Sophie Scholl», un film qui traite de la résistance à Hitler entreprise par les Allemands anti-nazis du mouvement «La Rose blanche», les classes de 1ères vécurent leur journée fédératrice de début d'année. Après un envoi assuré par l'abbé Lagasse, les classes apprirent à se connaître au gré d'activités diverses, comme la visite du

Scientastic, du musée d'Ixelles (avec initiation à la lecture d'un tableau), du Cinquantenaire (à la découverte des écritures anciennes) ou du musée des archives (pour voir l'exposition sur les mythes et légendes de la Belgique) sans parler de l'illustration de masques en plâtre sur le thème «qui suis-je?» ou d'activités récréatives dans le parc royal sur un tapis de marons !

Pour nous autres Belges, le passé est aussi marqué du sceau de la colonisation: avec madame Buisseret et monsieur Chintinne, les 6^e LG-LL-SM-SL-LS furent sensibilisées à cet aspect de notre histoire par la visite de l'exposition «Mémoire du Congo». Madame Laneau et monsieur Meurée y accompagneront aussi les 5^e SL-FL et les 6^e LMa-GMa-MS-LMb le 7 octobre, et ce même groupe de 6^{es} avait participé la veille à une «Journée Sciences» en compagnie de madame André et de monsieur Noul.

La journée des 2^{es} eut lieu le vendredi 7 octobre, malgré le mouvement de grève qui a secoué le pays. Grâce à l'aide logistique de parents et de l'a.s.b.l. Provélo, le projet de relier Saint-Boni à La Hulpe a pu se réaliser, ainsi que la visite de la Fondation Folon. On ignorait encore à ce moment que l'artiste, âgé de 71 ans, n'avait plus que vingt-trois jours à vivre... Affichiste, aquarelliste, sculpteur, Jean-Michel Folon était parvenu à faire imposer aux quatre coins du monde son uni-

vers onirique, et il avait apporté une grande fraîcheur à l'art contemporain.

Le mardi 11 octobre, toutes les 6es se déplacèrent au palais d'Egmont pour une journée de sensibilisation à l'Europe. Divers aspects fondamentaux ont été abordés: la question de la paix, du bien-être, du respect des diversités, de l'élargissement, du progrès, de la démocratie aussi, dont Pierre Harmel avait déjà dégagé trois vertus essentielles: l'humanité (pas de démocratie possible sans croire aux ressources humaines, au libre déploiement des talents); le dialogue (pas de démocratie sans pluralisme des opinions, sans concertation, sans débats); l'Etat de droit (pas de démocratie sans un pacte fondateur garant contre les arbitraires).

Le 14 octobre, ce fut le tour de la journée des 3^{es}, qui s'est signalée d'abord par un contrôle sur l'autoroute: deux des trois cars en partance pour Gentinne furent arrêtés pendant une demi-heure pour vérification du port des ceintures de sécurité. Une fois arrivés, les élèves écoutèrent plusieurs témoignages de personnes engagées dans la foi religieuse, puis se répartirent en groupes de réflexion. L'après-midi donna lieu à des

Suite page suivante

(1) Cfr Le Savoir grec : Dictionnaire critique. Flammarion, 1996, p. 368

(2) A. CHAMSON, *Clio ou l'Histoire sans les historiens*, Emile Harzan, Paris, 1928, p.38

EN DÉROULANT LE PAPYRUS : LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

activités aussi variées que l'impro, les contes, la musique, les vitraux, la calligraphie, les jeux de rôle et... l'initiation au wallon, sous la houlette de monsieur Husdens. L'idée d'un «atelier du wallon» n'avait été émise, paraît-il, que par boutade, mais c'était sans compter que le défi serait relevé ! Au programme: des expressions usuelles du wallon hennuyer; la version wallonne de la fable «Le lièvre et la tortue» et, pour finir, le couplet de la p'tite gayolle de Julos Beaucarne – que l'on chanta, bien entendu ! Si vous voulez tester votre wallon, essayez donc de traduire: «C'est tou di les plus p'tits qu'on spotche» ou encore «un baudet qui fait à s' mode, c'est l'mitan de s'nourriture». Si vous n'avez pas compris, adressez-vous au spécialiste: vous aurez droit à l'accent en plus !

La journée des 4^{es} eut lieu le même jour, mais à Tangissart et à Villers-la-Ville. Avec encore une fois comme objectif de mieux se connaître au sein des classes et entre classes, l'avant-midi fut consacrée à un témoignage de l'abbé Verstraete, curé de Tangissart; et à une activité par classe, tandis que l'après-midi mit en place des groupes formés d'élèves de diverses classes.

Le mardi 18 octobre, dans le cadre du cours de latin, messieurs Verlinden et Ganty, ainsi que madame Vlaeminckx et mademoiselle Génicot, donnèrent aux 1^{ères}La-1^{ères}Ld l'occasion de s'initier à la civilisation gallo-romaine par la visite du superbe musée d'Ath, célèbre pour ses chaldans découverts à

Pommeroeul. Les mêmes classes séjourneront, dans le courant du mois de novembre, une semaine à Rochefort. Les élèves auront l'occasion d'y parfaire leur connaissance du mode gallo-romain, puisqu'ils consacreront deux jours à l'archéologie expérimentale sur le site de la Marlagne, célèbre pour les ruines de sa villa et pour la beauté de l'endroit. Le reste de la semaine sera partagé entre, pour le cours d'étude du milieu, la visite du petit village d'Hamerenne considéré comme un milieu périurbain, c'est-à-dire «village de milieu rural à dominante résidentielle»; ensuite, pour le cours de sciences, la journée «guide nature» avec monsieur Dumeunier, dans la forêt de Rochefort. S'y ajouteront la découverte de l'abbaye de Rochefort avec un moine et, pour finir, une petite descente dans le monde souterrain des grottes de Lorette.

Au niveau sportif, il faut épingler quelques performances de nos représentants lors du championnat de cross du Brabant, le 19 octobre 2005. En 2000 m. cadettes A, Anne-Maud Courtois s'est classée 1^{ère} sur 17 participantes, avec un temps de 8'44". Dans la catégorie minimes B, Baptiste Humblet a parcouru la même distance en 7'16", ce qui fit de lui le vainqueur d'un groupe de 20 athlètes. En cadets B, Loïc Van Hees a franchi la ligne des 3000 m. en 9'40", décrochant une 2^e place sur 24; quant à François Humblet, il termina 2e sur 23 le 4000 m. scolaires B en 11'08".

Dans le calendrier, quelques événements

restent encore à mentionner: la journée du Beau pour toutes les 5^{es} le 10 novembre; l'enregistrement, le 16 novembre, de notre équipe de Génies en herbe: formés par messieurs Thomas et Vierendeels, nos quatre concurrents, Nicolas Simon (6^eLG), Gauthier Wilmars (6^eLM), Joachim Nyssens (5^eLG) et Alexandre Domb (5^eLM) se sont en effet qualifiés à la présélection du mois de juin et, pour la quinzième année consécutive, Saint-Boni sera présent sur les petits écrans !

Mentionnons encore le séjour de découverte à Vierves-sur-Viroin: c'est dans ce village répertorié parmi les plus beaux de Wallonie que la 1^{ère}Lf/s et la 1^{ère}Lg/s auront la chance de se rendre le mercredi 16 novembre; elles y resteront jusqu'au vendredi en compagnie de mesdames Declerfayt, De Groot, Bastin et de monsieur Fort.

Dans le domaine religieux enfin, signalons la retraite prévue pour la 6^e LG-LL à Brûly-de-Pesche entre le 17 et le 19 novembre, et ce petit miracle que constitue la prière du lundi dans la cour de l'école: de mémoire d'orant, depuis qu'elle est assurée principalement par monsieur Collet, les nuages n'ont déversé leur pluie sur elle que trois fois en six ans: aurait-il passé un contrat avec le ciel ?

Sosius, le 10/11/2005



Thème d'année :

Mon nombril n'est pas le centre du monde, l'autre aussi a une place...

Céline Declerfayt, professeur à l'Institut



Vie de l'Institut

être pas aussi anodin.

Que nous est-il demandé dans ce commandement? C'est de s'aimer soi-même. Aime-toi !!!

Et c'est alors que cette Parole peut prendre tout son sens car il est parfois incroyable de constater dans une relation, que ce qui handicape, c'est peut-être ce sentiment de ne pas «être aimable».

Très souvent, chez nos élèves, la frime, l'arrogance ou l'agressivité cachent un manque de confiance en soi, un mal-être causé par la crainte d'être rejeté ou mal vu par ses propres copains! Alors, pour ne pas perdre la face, on montre qu'on est le plus fort, le plus beau, le plus intelligent...

Réflexion faite, ce thème d'année devient paradoxal: mon nombril ne doit pas être le centre du monde, mais je dois apprendre à m'aimer (ou à me laisser aimer) davantage !!!

En conclusion, nous espérons que chaque élève gardera à l'esprit qu'il n'est pas Tout et par conséquent, pas le centre du monde et qu'il lui faudra vivre avec l'autre dans le respect de lois qui mettent l'homme debout. Que chacun, là où il se trouve, quelles que soient sa foi, sa condition, sa situation sociale et familiale, puisse aimer et se savoir aimé, bien conscient que ce qui fait l'humain, c'est la relation. Que chaque chrétien soit le signe de cette relation d'amour à Dieu, dans ce don de l'Esprit, et grâce auquel on pourra faire percevoir à l'autre qu'il est aussi aimable.

«Dans le cœur de chaque jeune, même choisi parmi les plus difficiles, il y a une disposition secrète au désir de bien faire. Et le premier devoir de chacun est de localiser ce point sensible, cette partie de l'âme où peuvent naître les intentions droites, de l'encourager et de la rendre active.» Jean Bosco

Dessin de Floris Brouwers, A Fond la Vie, Ed. des Béatitudes

DE RATE LE BUT DE SA VIE CHAQUE FOIS
QUE JE M'ENFERME DANS L'ORGUEIL,
LA VANITÉ ET L'INDIFFÉRENCE ...

QUELLE TRISTESSE DE TOURNER LE DOS
À L'AMOUR ET DE DIRE :

JE ME
SUFFIS!



Le nombril sert souvent à désigner le moi quand il se soucie de lui-même. Ainsi, le ou la nombriliste se trouve propulsé au centre du monde et de la cour de récréation par la même occasion !

En effet, se noyer dans son nombril serait une assez bonne définition d'un aléa qui nous guette tous...

Ne sommes-nous pas, parfois, tellement préoccupés de nous-mêmes, que nous finissons par passer à côté de l'essentiel ?

«Mon nombril n'est pas le centre du monde, l'autre aussi a une place...». Ce thème d'année a pour but de rappeler qu'il est important de laisser une place à l'autre!

Mais comment faire ?

Dans un premier temps, nous pourrions, parents, éducateurs, professeurs, cultiver chez nos jeunes les émotions positives. De récentes recherches le prouvent : une attitude optimiste face à la vie est le remède le plus puissant et le moins coûteux que l'être humain ait jamais eu à sa disposition. Se sentir mieux dans sa peau, ren-



Abbé François
Lagasse de Loch



René Van Keirsbilck

SA 54 – Ancien professeur

mais sans vouloir y sacrifier la spontanéité de l'écoute, ni celle de la créativité.

Il avait le ton de l'ordre et de la clarté pour appeler un chat un chat, mais tout en même temps – ou parfois un peu plus tard – l'attitude du silence appuyé par la douceur de son sourire pour faire bon accueil aux objections dont il souhaitait faire de nouvelles intuitions.

Et parfois, malgré tout, «slogan» et ouverture n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Mais qu'importe: l'unité intérieure de René était dans sa sensibilité à faire vivre les valeurs. Et c'est là le sillon profond qu'a laissé son témoignage.

René Van Keirsbilck... témoin social, témoin sensible... VK pour rappeler son sigle... Il aimait la Vie (avec un grand «V»). Mais une Vie relue à l'aune de la Justice pour les plus pauvres, dont il faisait grand «K».

VK... Laissons chanter cette dualité dans l'idéal qui était le sien.

Il aimait la créativité et l'originalité, notre René. Mais avec la rigueur du mathématicien qu'il était. Un peu déroutant sans doute pour ses élèves, qui avaient appris à y voir un défi: mettre les mathématiques au service d'une plus grande humanité quand résonnaient les Evangiles durant le cours de Religion.

Il avait une voix qui martelait ses convictions, en images colorées et en gestes expressifs. Et derrière ses lunettes un regard perçant soutenait sa voix. Mais déjà lui paraissait plus important d'avoir la réaction de son interlocuteur qu'il observait avec insistance et bienveillance, ou tantôt avec insistance et tantôt avec bienveillance... mais toujours avec présence.

Le visage buriné par l'observation attentive des choses et des gens, le visage façonné par l'intensité de ses sentiments. Il se présentait comme un Homme à l'image de sa chevelure: en bataille contre toute forme de souffrance. Alternant la sévérité pour les demi-mesures et la douceur pour la bonne volonté. Moralisateur à ses heures, aussi, pour rester infatigable et faire avancer les choses.

Dans ses prises de position, il désirait la clarté du slogan pour aller à l'essentiel et briser les idées convenues. La clarté du slogan, oui,

Pour toutes les facettes de ta personne qui ont enrichi sa réflexion et son action, la communauté de Saint-Boni te dit «Merci René !»

**Un petit mot d'au revoir prononcé par
Yves Carton lors du départ à la retraite de
René Van Keirsbilck en juin 1997**

VK. Un langage codé pour ton réseau de résistance ! Toi, René, tu as vite compris: enseigner, c'est résister. Tu as tenu jusqu'au bout avec ardeur, imagination et fantaisie. Nous aussi, nous avons résisté !

Ta paroisse – pardon, ta classe – fut toujours branchée sur les quatre points cardinaux, avec le cœur tourné vers le sud, et une excroissance de l'hémisphère gauche. Jusqu'au bout, tu nous as interpellés, tu nous as aidés à chausser les lunettes de la solidarité (1).

Les aînés des élèves ont rendu hommage à ton souci des plus faibles. Pour toi, l'Evangile n'est resté ni dans la poche, ni sur les lèvres. Jusqu'au bout, tu nous as fait marcher... pour la bonne cause (2). Tu as même réussi à emmener ta classe en bateau. (3)

Bon vent pour la suite ! Nous t'offrons, en guise de viatique, la biographie d'un mathématicien anticonformiste et pacifiste, ainsi qu'une année de méditations évangéliques. Reviens nous voir. Sans toi, VK, nous risquons de ne plus être bousculés !

(1) Au cours de la dernière année de sa carrière, René et sa classe récoltaient de bésicles usagés pour les envoyer en Afrique.

(2) Avant son départ à la retraite, René a organisé une marche parrainée pour soutenir un engagement de sa fille Marie-Marthe au service d'un projet en Amérique latine.

(3) Au dernier trimestre de sa carrière, René est parti avec la classe dont il était titulaire en classe-péniche sur le canal du Centre (Hainaut)



Christian De Coninck

Tous ceux qui, professeurs ou élèves, l'ont connu lors de son passage à l'institut s'en souviendront certainement, car il était de ceux dont la rencontre est un appel et dont la séparation crée comme un vide et une frustration ; a fortiori lorsque cette séparation est définitive : **Christian De Coninck** est décédé ce 25 juillet dernier après avoir lutté près de quatre ans contre l'inexorable.

Après des études de philosophie bien dans la ligne de l'homme de réflexion qu'il était, il arrive comme professeur à Saint-Boniface en 1967. Mais c'était aussi un homme d'action : son dynamisme et sa culture s'apprécient non seulement en classe, mais débordent rapidement sur toutes sortes d'activités parallèles : la musique avec l'organisation à l'institut des Jeunesses Musicales, l'animation de l'école avec sa participation imaginative aux émissions télévisées *A vos marques*, les relations publiques avec la Revue de l'institut dont il assume la responsabilité de 1971 à 1975.

Il fallait s'en douter : une personnalité comme celle-là ne pouvait pas rester longtemps ignorée des autorités ecclésiastiques au moment où se faisait sentir de plus en plus le besoin de laïcs capables d'assumer la direction des écoles. Il fallait des pionniers : en 1975, à notre grand regret à tous, Christian est appelé au poste de directeur à Saint-Adrien d'abord, puis, en 1984, à Jean XXIII ; au cours de ce second mandat, il devient également directeur de l'ADIBRA (Association des Directeurs de Bruxelles et du Brabant), fonction qu'il exercera ensuite au niveau de l'ensemble de l'enseignement francophone. Enfin il sera nommé Directeur dio-



césain de Malines-Bruxelles pour l'enseignement secondaire, mission que seule la maladie a contrariée et interrompue.

Christian était aussi un homme d'amitié, dont la capacité d'écoute et la profondeur se nourrissaient à un idéal de vie solidement affirmé dans des convictions personnelles certes, mais toujours ouvertes à la tolérance et à la discussion. Parmi toutes ces convictions, il y avait peut-être surtout celle qui l'amenait à croire, et à vivre, que le Beau sous toutes ses formes est le chemin par excellence de l'idéal : beauté de la nature, enchantement de la musique, puissance d'évocation des arts plastiques, tout cela n'était pas seulement qu'un décor pour lui, mais c'étaient surtout les signes visibles de la transcendance à laquelle l'homme est appelé.

Il est des destinées qui ne se révèlent qu'après la mort. Celle de Christian fut une vérité vécue quotidiennement dans l'évidence, de celles qu'on ne peut oublier. Que son épouse Myriam trouve ici l'expression de notre amicale sympathie. 🍏



In memoriam

Guy DELVILLE

(19 novembre 1940 - 16 juillet 2005)



Membre du comité de l'Association des anciens et anciennes comme représentant de la décennie 1951-1960, Guy Delville, fidèle à notre association depuis sa sortie de l'Institut, avait voulu nous rejoindre en 2002 désirant perpétuer l'action de son père Pierre Delville, grand président de notre association durant de nombreuses années.

Il venait d'être réélu pour un nouveau mandat de trois ans et c'est avec une grande tristesse que nous avons appris son brutal départ. C'était un homme entier, enthousiaste, qui malgré ses soucis se voulait toujours actif.

Nous nous rappellerons surtout sa dernière présence parmi nous où lors du super-conférence annuel du mois d'avril dernier il avait rassemblé autour de lui de «vieux» anciens et de «jeunes» élèves venus assister à l'exposé de Pierre-Olivier Beckers. Il avait ainsi contribué à de très intéressants dialogues entre générations, un des objectifs de notre association.

Journée des rhétos au palais d'Egmont et au parlement européen

Séverine de Walque

Quand a été créée l'Union européenne? Quels sont les événements qui ont provoqué cette décision? À quoi sert-elle? Voilà tant de questions que se posaient les élèves et auxquelles des réponses ont été données. En effet, ce 11 octobre les rhétos se sont rendues au palais d'Egmont où elles ont pu suivre avec attention une petite conférence sur l'Union européenne, enfin...ceci constituait surtout la première partie de leur matinée. La suite de la matinée a consisté en un débat où des sujets ont été abordés tel que l'adhésion de la Turquie.... et pour clôturer cela, un petit buffet sandwich fut à leur disposition.

Seulement, tous n'étaient pas présents...eh oui, pendant ce temps-là certains élèves se trouvaient au parlement européen. Ils ont été élus par les autres 6^{es} de Saint-Boni pour participer à un grand jeu de rôle réunissant un très grand nombre de rhétoriciens venant de toute la Belgique. Pendant quelques mois ils vont prendre la place de ministres, représentants personnels de ministres, députés... De cette manière, ils prennent conscience de la difficulté en temps réel que rencontrent les hommes politiques pour se mettre d'accord et la difficulté de prendre une décision importante avec les conséquences que cela implique. Le programme semble bien chargé pour eux, mais personne n'osera douter de leur savoir-faire dans ce domaine.



Athlétisme Cross

Championnat du Brabant

19 octobre 2005

33 participants de l'école

Filles

Minimes A: distance 2000m (19 participantes)

3^e de Clipelle Céline 8'27 10^e Neven Sophie 9'20

Minimes B: distance 2000m (36 participantes)

7^e Laurent Elise 9'13 13^e Orban Hélaïne 10'03

Cadettes A: distance 2000m (17 participantes)

1^{er} Courtois Anne-Maud 8'44 11^e Vandewalle Gaëlle 10'10

Cadettes B: distance 2000m (10 participantes)

4^e Budniak Klaudia 9'39

Garçons

Minimes A: distance 2000m (20 participants)

10^e Bodart Brieuc 9'00 17^e Regout Kevin 9'37
 15^e Alami Jihad 9'14 18^e Dochen Bertrand 9'55
 16^e Trybulowski Christophe 9'27

Minimes B: distance 2000m (20 participants)

1^{er} Humblet Baptiste 7'16 4^e Jamouille Denis 7'42
 3^e Belhaloumi Anouar 7'32 13^e Pornel Arnaud 8'12

Cadets A: distance 3000m (22 participants)

7^e Waniart Mathieu 9'58 15^e Henry Gil 11'16
 14^e Janssens de Bisthoven Louis 11'15 19^e Dobbelsstein Antoine 12'54

Cadets B: distance 3000m (24 participants)

2^e Van Hees Loïc 9'40 9^e De Braekeleer Quentin 10'33
 6^e Schelkens Brieuc 10'00 14^e Baboy Henri 10'54

Scolaires A: distance 4000m (30 participants)

8^e Deryck Thibaut 12'33 13^e Bassine Nicolas 13'06
 12^e Grandjean Brice 13'05 19^e Petre Maxime 13'27

Scolaires B: distance 4000m (23 participants)

2^e Humblet François 11'08 5^e Ameryckx Olivier 12'19
 4^e Dufour Arnaud 12'09

Juniors: distance 4000m (11 participants)

3^e Maekelbergh Denis 12'02 12^e Carniaux Jérôme 14'16



1 La- 1Ld

La journée a débuté par un rassemblement à la chapelle de l'école. François Lagasse, l'aumônier de l'Institut nous a raconté l'histoire du débiteur malhonnête...

Notre classe et celle de 1Ld ont alors visité un musée sur « La merveilleuse histoire de la Belgique ». Ensuite nous avons visité l'église du Sablon dans laquelle les professeurs nous ont fait découvrir l'art gothique et les vitraux... Et enfin, au Parc Royal, nous avons dîné et joué au ballon pour terminer par un gigantesque épervier... Cette journée s'est super bien passée... Tout le monde s'est bien amusé.

Julien Rémy de 1La

1 Lc

En ce vendredi 23 septembre, dans la cour, un sujet de conversation domine: «*Comment va se passer cette fameuse journée des premières ?* »

La cloche sonne; tous les élèves de première vont se ranger dans le préau. Et là, commence quelque chose d'inhabituel: au lieu d'aller en classe, les élèves sont invités à se rendre dans la chapelle. Nous nous recueillons un instant, nous réfléchissons tous ensemble au thème de l'année: «*Oui, j'existe. . . mais mon nombril n'est pas le centre du monde. L'autre a aussi sa place !*»

Puis commence la partie « activités hors de l'école ». Si certaines classes vont au musée, nous, nous partons en direction de l'Abbaye de la Cambre. Après une bonne marche, nous pénétrons dans le périmètre de l'Abbaye.

Nous commençons par un petit jeu pour que les organisateurs du grand jeu aient le temps de disposer leur matériel.

Après, nous commençons le grand jeu, préparé par des élèves de la classe. Un plateau « Jeu de l'oie » en forme de nombril, avec des cases numérotées. Pour chaque case, il faut retrouver l'enveloppe correspondante cachée quelque part. A chaque enveloppe correspond une épreuve plus ou moins facile. L'épreuve réussie, on relance les dés et on avance son pion sur une nouvelle case, et ainsi de suite.

Après cela, nous dévorons notre pique-nique à belles dents. Nous nous présentons ensuite avec un objet nous représentant.

Nous faisons encore divers autres jeux et nous finissons par un petit jeu genre « touche-touche ». Puis reprend la longue marche vers l'école.

Conclusion: bien que parfois fatigante, cette journée des premières était vraiment géniale (du moins en 1Lc)!

Etienne Tancre, élève de 1Lc

Journée des premières

23 septembre

1 Lf- 1Lc

En cette journée des premières, les classes de 1Lf et de 1Sc se sont rendues au musée Scientastic et au musée d'Ixelles.

La parole est à Emmanuelle de Lannoy de 1Sc :

«*A Scientastic, nous avons appris à voler grâce au miroir ; nous avons aussi appris que les couleurs en cachaient d'autres et surtout que les illusions sont partout.*

Au musée d'Ixelles, nous avons appris à regarder différemment un tableau, ses couleurs, les sentiments qu'il inspire ; nos yeux voient parfois des choses que les autres ne voient pas».

1 Lg

Vendredi 23 septembre au lieu d'aller en classe comme d'habitude, tous les élèves de première se sont réunis à la chapelle. L'abbé Lagasse nous a accueillis pour une petite animation et le lancement de la journée.

Ensuite, notre classe est partie en direction du Cinquantenaire. Arrivés à destination, une petite visite sur les systèmes d'écriture aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire nous attendait. C'était vraiment génial de découvrir l'écriture chinoise, les hiéroglyphes ou encore l'écriture cunéiforme. Et surtout, ce qui n'a pas manqué de nous effrayer, de découvrir nos amies les momies.

Puis, à midi, chacun a présenté un objet qui le caractérisait et, tour à tour, nous avons pu présenter le nôtre. Ce fut assez marrant surtout quand Gilles a sorti sa tenue de Karaté et qu'il a fait une petite démonstration avec... Madame Declerfayt qui s'est trouvée une âme de karatéka et nous a étonnés avec ses techniques (très particulières) de combat.

Enfin, nous sommes rentrés à l'école et, une fois en classe, avons réalisés des masques en plâtre.

La technique ne fut pas évidente, mais heureusement, Madame Vermeersch accepta d'être notre modèle ce qui nous a bien fait rigoler.

Grâce à cette journée, nous avons pu faire connaissance et souder notre classe. Nous sommes tous prêts et motivés pour de nouvelles aventures.

Pour la 1Lg, Marine Eich, Cindy Debecker et Agata Wypych

Journée des deuxièmes



Nous sommes partis de l'école pour prendre nos vélos. Il y en avait de deux types, des grands et des plus petits. En ville, les personnes les plus rapides se trouvaient en fin de file pour ne pas la disloquer. Nous étions très bien encadrés, les policiers bloquaient les carrefours pour nous laisser passer et il y avait des personnes à l'avant, à l'arrière, et sur les côtés. Après la ville, nous nous sommes rendus en forêt. Là, les plus véloces pouvaient aller aussi vite qu'ils voulaient (*à chacun son rythme*). Les chemins forestiers que nous avons pris étaient tantôt bons, tantôt abîmés. Malheureusement, nous n'avons vu aucun animal. Après un long et épuisant chemin de vingt kilomètres, nous sommes arrivés dans une sorte de cour où nous avons bu, mangé et pu nous reposer. Nous avons laissé nos vélos à l'autre groupe qui nous attendait. En effet, il y avait deux groupes, l'un faisant l'aller, l'autre le retour. Après notre repas de fortune et un repos bien mérité, nous avons visité la fondation Folon, munis d'un crayon et d'un questionnaire. Nous avons arpenté le musée en tous sens et avons vu des affiches, des aquarelles, des sculptures et bien d'autres choses encore. Ce n'est qu'avec regret que nous avons quitté ce merveilleux endroit. Nous sommes alors sortis et avons attendu les parents bénévoles qui nous ont ramenés soit chez nous, soit à l'école.

Lydie Sambre, 2Lc



Journée des 3^{es}

Matin du vendredi 14 octobre 8h30, l'oeil hagard, le sac léger, les troisièmes années d'humanité de l'école Saint-Boniface-Parnasse entrent très lentement dans le car qui les emmènera à Court-Saint-Etienne, plus précisément à Gentinnes. Une heure et demie fut nécessaire pour arriver au but du voyage, qui fut d'ailleurs retardé à cause d'un contrôle policier, détail qui fit dire à certains professeurs qu'« ils allaient être en retard sur l'horaire. » Ce qui fut vrai par ailleurs...

Après nous être débarrassés du petit contretemps, nous sommes donc arrivés vers 11 h à Gentinnes: de face, un majestueux bâtiment en brique, peint avec une peinture blanche qui a perdu son éclat à cause du temps. Pour se donner une idée de son style, il faut penser qu'il ressemble à un des nombreux châteaux qui peuplent la Loire... en plus petit. Après avoir pris nos affaires, nous avons eu une activité organisée par le professeur de religion et la visite d'un futur prêtre qui nous a expliqué pourquoi il voulait le devenir et vers où il allait être dirigé une fois ordonné. Vers midi, toutes les classes se sont regroupées pour être dirigées vers une autre salle. Mais une fois le pique-nique déballé, chez certains entamé et chez d'autres, plus rares, achevé, nous avons appris qu'un repas complet nous avait été préparé! Tant mieux pour certains, tant pis pour les autres...

Après, nous nous sommes tous réunis dans le large parc du « Château »: une grande pelouse, un lac, un petit bosquet,... Profitant du beau temps, certains sortirent leurs instruments: tambours et guitares résonnèrent alors pendant toute la pause qui dura une heure. A deux heures, ce fut la répartition des personnes dans certains groupes. Les élèves furent chacun envoyés dans un groupe (Wallon, poterie, vitraux, création de contes et légendes, improvisation, musique, jeu de rôle, promenade) qu'ils avaient déjà choisi en classe. Nous avons tous, en général, trouvé ces animations très agréables et pleines de surprises inattendues, telles que la direction d'un tel atelier par un professeur auquel on ne s'attendait pas ou par des exercices tout aussi surprenants. Après les activités, en retournant aux cars, nous avons écouté un petit concert donné par le « groupe musique ». L'ambiance n'était cependant pas à la fête, car il allait être temps de se quitter, de rentrer dans nos pénates pour un long week-end, gardant en mémoire pour le reste de l'année une journée qui nous a permis de mieux nous connaître, de rire et de mieux apprécier toutes ces petites choses qui font que la vie vaut d'être vécue.

Pedro Gois, 3Lg



...Je vous accueille tous de grand cœur.

Ce mois de septembre inaugure une nouvelle époque : pour vous qui allez accompagner vos enfants dans cette nouvelle année scolaire, c'est-à-dire les faire monter d'un cran dans la culture ; pour moi, en tant que directrice : je vais essayer d'aider tout le monde à faire de son mieux, sans peur et sans casse.

**D'abord, merci.
Merci d'avoir choisi
Saint-Boniface-Parnasse
pour vos enfants**

Cela nous honore. ...Les former, selon nous, c'est surtout leur donner confiance en eux, les socialiser, c'est-à-dire leur faire intégrer les codes sociaux ; c'est aussi et surtout,

les instruire : les faire lire et écrire avec plaisir et leur apprendre à calculer (et donc à réfléchir ; le calcul, ce n'est pas manier la calculette) ; leur donner une vision du monde moderne et généreuse ; les amener à travailler avec sérieux, rigueur et volonté ; ils doivent apprendre à ne pas baisser les bras, ne pas se laisser influencer par la facilité.(...) Vos encouragements sont essentiels, il faut valoriser au maximum leur travail, même si les résultats ne sont pas toujours ceux que vous espérez.

**Ensuite,
gardons le contact
parents-instituteurs**

...Chacun de ces derniers jouit ici d'une grande autonomie. Et pour avoir été leur collègue pendant longtemps, je peux vous dire qu'ils sont aussi ingénieux que généreux dans la

recherche de solutions aux problèmes parfois inattendus. Mais moi aussi, vous pouvez me rencontrer, pour des questions plus délicates ou plus générales, que sais-je, ou sans motif précis, selon votre désir.(...)

**Enfin,
parlons
religion,**

puisque notre école est une institution chrétienne, vous le savez.(...) Nous sommes animés par un idéal qui est de faire en sorte que la vie ne soit pas conçue comme un morceau de temps sans rime ni raison, dans l'isolement et sans solidarité, comme s'il n'y avait rien dans le ciel au-dessus de nos têtes, ou rien qui nous parle au fond de nos cœurs. – C'est un idéal qui peut être partagé par beaucoup. Le moteur de cet idéal est pour nous le Christ Jésus ; mais il y a aussi, dans notre société pluraliste, d'autres moteurs (humanistes, ou adhérant à un autre Dieu) qui font du bon travail. Nous le savons, nous le disons, et nous cultivons ici un respect absolu des consciences.(...)

Merci de m'avoir écoutée « sagement » ! (*sourire*)



**A l'occasion
de la rentrée
2005/2006,
Madame
Anne-Catherine
Bovy s'adresse
aux parents
d'élèves.**

Quelques extraits...

En excursion avec

Aubechies et ses merveilles.

Les élèves de 4^e MW

Le lundi 24 octobre 2005, nous nous sommes levés tôt pour aller à l'archéosite d'Aubechies. En arrivant, nous avons vu un film sur la préhistoire et l'époque gallo-romaine.

Ensuite, on a fait deux groupes pour visiter les maisons de bois, de torchis et de paille. On y a vu des outils, les poteries, les meubles, le four à pain...

Ensuite, nous avons visité une villa romaine.

Un peu plus loin, nous avons vu le temple du dieu Mars et le cimetière avec ses monuments funéraires. Après, nous avons traversé le village pour découvrir la «domus romana».

La guide nous y a expliqué les techniques de construction que les Romains nous ont enseignées. Malgré le mauvais temps, nous nous sommes bien plu et nous avons appris beaucoup de choses.



Voyage à Aubechies

Les élèves de 4^e TS

Le 24 octobre, nous, les élèves de 4^e sommes partis à Aubechies avec madame Mommer, madame Walckiers et monsieur Tshidimba.

les quatrièmes...

Nous nous sommes levés bien tôt pour prendre le car à 8 heures.

Durant le voyage, nous avons chanté.

En arrivant, comme il avait plu, on a attendu dans le car, le temps que Madame Mommer revienne.

A son retour, nous sommes descendus du car pour aller chercher nos sacs à dos.

Ensuite nous sommes entrés dans la salle d'accueil... En fait, ce sont deux sangliers empaillés qui nous ont accueillis. Darius les a même pris pour des loups...

Quand nous avons posé nos sacs de pique-niques, nous avons aussi vu des renards (empaillés bien sûr).

Nous avons aussi marché très longtemps pour faire le tour du musée en suivant la guide.

Elle nous a appris que le maquillage des femmes à l'époque était très toxique (elles pouvaient devenir aveugles).

Nous avons aussi découvert qu'Astérix et Obélix nous mentent car les Gaulois ne mangeaient pas les sangliers (qui sont des dieux pour eux). Les Gaulois mangeaient des cochons sauvages.

Bref, c'était une chouette journée même s'il a beaucoup plu...

Conseil communal pour enfants.

«Je m'engage à respecter le mandat qui m'a été confié dans l'intérêt de la commune et de ses habitants».

Comme chaque année, les deux classes de sixième primaire représenteront notre Institut au conseil communal pour enfants. La commune d'Ixelles, première entité de Bruxelles-Capitale à avoir créé ce conseil, se fait un devoir d'éduquer nos enfants aux notions essentielles de citoyenneté, sous le regard avisé de Mme d'Avister.

Au terme d'élections organisées comme dans la réalité, Elisabeth et Joanna, de la classe de M. Delmotte, ainsi que Nathalie et Luca, de la classe de M. Laurent, ont prêté serment dans la superbe salle de l'hôtel de ville, en présence du bourgmestre et des échevins. Les parents et enseignants étaient présents en nombre.

On ne doute pas un instant qu'ils rempliront leur mission avec sérieux et qu'ils n'oublieront pas de se faire les porte-parole de leur classe respective.





Journées du Patrimoine

les enseignants du 3^e cycle

Au lendemain du week-end consacré aux Journées du Patrimoine, les enfants du 3^e cycle ont été invités à une visite guidée de Bruxelles.

Le parcours proposé s'étale du Sablon jusqu'au kiosque de la place Royale, à l'endroit même où les Belges se révoltèrent une nuit de 1830.

A l'aide d'un questionnaire, les enfants ont sillonné les avenues et ruelles avoisinant ce lieu chargé d'histoire. Le long du parcours, des conteurs les attendaient et leur ont fait revivre les légendes de ces époques si éloignées.

C'était aussi une belle occasion pour les enseignants de (re)faire découvrir l'histoire de notre capitale ; de développer aussi quelques compétences: comprendre le temps, bien sûr, et donc prendre en compte, interpréter et exploiter les traces du passé; mais aussi développer le sens artistique: voir, regarder, observer sans compter, que sur place et à l'école, l'occasion d'exprimer ses émotions n'a pas manqué.

Une dernière réflexion, inévitable serait-on tenté de formuler, après avoir vécu ce type d'activité: nous avons la chance de vivre au cœur même de la capitale européenne, chargée d'histoire et tournée vers l'avenir. Des musées mais aussi de nouvelles institutions s'offrent à notre découverte et à nos sensations. Ne restons-nous pas trop enfermés dans nos classes ?



La fureur du livre

*Ouvrir un beau livre, s'y plaire,
s'y plonger, s'y perdre, y croire, quelle fête !*

Victor Hugo.

Depuis l'an passé, les enfants du fondamental ont la chance de pouvoir bénéficier d'une bibliothèque, au premier étage du bâtiment Viaduc, avec vue sur la cour intérieure.

Cette bibliothèque leur permet tout d'abord d'y vivre régulièrement des animations-lectures, et elle leur offre ensuite la possibilité d'emprunter des livres.

L'objectif de cette bibliothèque est évidemment d'amener l'enfant à prendre du plaisir à lire.

Dans cet esprit, la plupart des activités débouchent sur un travail bien précis.

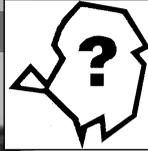
D'autres se veulent entièrement gratuites et donnent tous droits à l'enfant-lecteur: *le droit de ne pas lire* (il peut en effet de temps à autre se promener le long des rayonnages pour se perdre, s'étonner, découvrir), *le droit de fermer un livre sans l'avoir lu entièrement*, *le droit d'écouter des histoires* même à 12 ans, *le droit d'aborder un livre destiné à des lecteurs plus jeunes ou plus âgés...*

Ce petit coin privilégié donne aux enfants une autre vision de la langue française et leur fait découvrir avec beaucoup de bonheur le monde qui nous entoure.



de monsieur Lohest

Séverine de Walque



La plieuse



L'agrafeuse «à cheval»



Le copieur rapide

Tout le monde le sait, l'Institut dispose de photocopieurs mis à la disposition des professeurs et des élèves. Mais, ce que certains ne savent pas, c'est qu'il existe d'autres appareils qui jouent un rôle plus important.

Je ne pense pas que vous ayez déjà entendu parler de l'antique stencilleuse... Dans le temps, pour imprimer, on tapait à la machine sur des stencils: un papier léger qui était perforé par les marteaux de la machine à écrire. Ces stencils étaient ensuite placés sur une machine à tambour préalablement encrée. Les feuilles s'imprimaient par pression au contact du tambour en rotation.

Aujourd'hui, il suffit de mettre une feuille sur une vitre et de la photocopier. Les copies peuvent ensuite passer à la plieuse qui les plie en deux ou en trois avant de les mettre sous enveloppe. En début d'année nous recevons des petites brochures, imprimées à l'Institut, parlant de Saint-Boni. Saviez-vous que, pour ne pas se fatiguer à en avoir mal au poignet, il existe même une agrafeuse électrique; pratique non ?

Pour les curieux, ces incroyables machines se situent dans une pièce au dessus de celle où se trouvent les photocopieurs. Il y a également un duplicateur à encre. Dans cet endroit se trouve une grande réserve de papier .

Ces appareils modernes sont très avantageux parce qu'autrefois

pour imprimer, il fallait encrer la machine, préparer des plaques spéciales et nettoyer tous les jours après utilisation. Imaginez le temps que cela prenait. À l'heure actuelle, on peut interrompre le travail et reprendre par la suite, ce qui n'était pas le cas avant.

Une chose qu'il faut que vous sachiez c'est que monsieur Lohest joue un rôle important dans tout cela. De plus, il est responsable de la gestion du stock de papier, il s'occupe des commandes lorsqu'il n'y en a plus, il appelle le technicien pour les entretiens. Alors quand vous recevez maintenant quelques papiers de l'école, pensez que c'est grâce à lui et à ses incroyables appareils !

Je tiens à le remercier pour l'entrevue qu'il a su m'accorder pendant ses heures de travail.

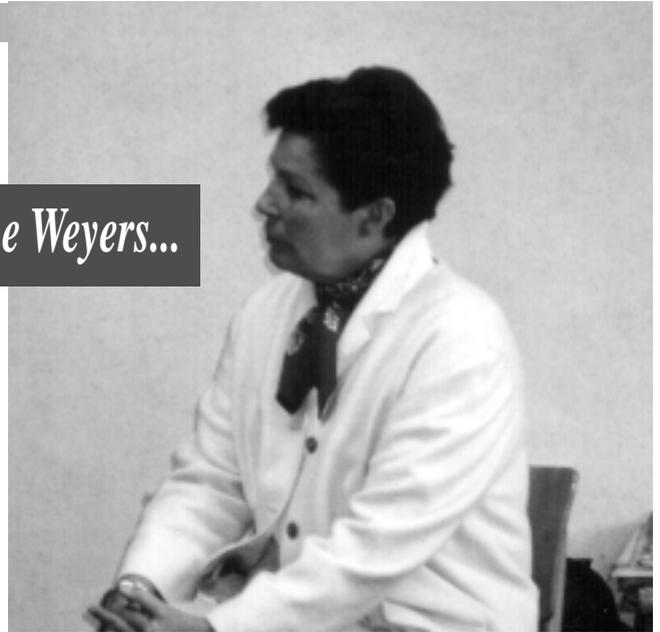


Il faudrait envoyer tel élève chez Madame Weyers...

Combien de fois en conseil de classe ou à d'autres occasions n'avons-nous pas prononcé ces paroles ?

Aller rencontrer Madame Weyers pour un conseil d'orientation, pour pouvoir parler de ses difficultés d'apprentissage, de ses problèmes scolaires ou personnels a pendant de longues années fait partie du paysage de Saint-Boniface. Dès septembre, Madame Weyers s'activait en faisant passer des tests à tous les élèves de première. Ainsi, très vite, nous faisons des conseils de classe où nous apprenions beaucoup concernant nos élèves. Présente également aux conseils de classe de fin de trimestre et d'année, ses avis toujours judicieux et pondérés débloquent pas mal de situations. Combien d'angoisses ou parfois de colères de parents face à l'échec de leur enfant n'a-t-elle pas apaisées d'un ton toujours égal et calme, sans jamais élever la voix, proposant des pistes qui permettaient de sortir de l'impasse.

Pendant trente-deux ans, Madame Weyers a été « notre Madame PMS ». Psychologue de formation, elle a effectué toute sa carrière au centre PMS de la rue de Dinant. Son travail ne se limitait pas à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, elle avait bien d'autres écoles en charge tant primaires que secondaires. Quel tour de force, jour après jour, de prendre les bons dossiers pour la bonne école, le bon jour, quand il faut s'occuper de centaines d'élèves ! Très souvent, il est vrai, nous avons l'impression qu'elle ne travaillait que pour nous tant son attachement à notre Institut fut grand et constant et sa connaissance des élèves précise. Ce qu'on sait peut-être moins c'est que Madame Weyers fut une pionnière, pionnière de la mixité dans un environnement exclusivement masculin. Elle a commencé son travail de psychologue PMS à l'Institut en 1973. Pendant quelques mois, elle fut la seule femme dans un univers exclusivement masculin. Heureusement pour elle, elle fut rejointe



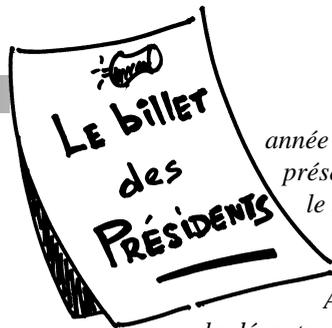
quelques mois plus tard par quelques professeurs féminins. Epoque héroïque où un sourire féminin jetait le trouble dans la salle des professeurs fréquentée encore par de nombreux prêtres !

Depuis deux ans, Madame Weyers avait déjà réduit ses activités à un mi-temps profitant des mesures d'aménagement de fin de carrière. Elle n'avait gardé que notre Institut, l'école de son cœur. Suite à une restructuration des centres PMS, nous dépendons d'un autre centre depuis septembre. Madame Weyers a dès lors décidé d'anticiper d'un an sa mise à la pension, ne souhaitant pas, pour un an, rentrer dans un autre établissement scolaire, sa conscience professionnelle lui dictant qu'en un an, il n'est pas possible de construire un projet performant pour les élèves.

Elle nous a ainsi quittés sans avoir pu prendre le temps de nous dire au revoir. Mais cela n'est que partie remise !

Qu'elle trouve ici les remerciements de toute notre communauté éducative pour le travail accompli pendant ces trente-deux années !

Nous lui souhaitons une retraite paisible et heureuse .



Rentrée 2005

année aussi, le chef de l'Unité Saint-Boniface a présenté les différentes sections et invité ceux qui le souhaitaient à rejoindre le mouvement. Appel entendu si l'on en juge par nombreuses nouvelles inscriptions.

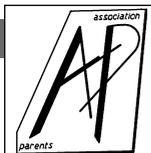
Ainsi donc, tout s'est déroulé dans le calme et la décontraction, dans une ambiance qui était encore un peu celle des vacances, comme d'habitude ai-je envie de dire. Et c'est tant mieux ! Dans un monde où tout change si vite, il est bon de garder des points de repères fixes, sans quoi nous finirons tous par perdre le nord ! Bonne année donc à Saint-Boni, surtout aux nouveaux parents, bonnes fêtes et rendez-vous très bientôt...à la Chandeleur !

L

'Assemblée Générale des Parents, millésime 2005, s'est tenue dans la décontraction le vendredi 16 septembre. Elle fut précédée de quelques journées fiévreuses: je ne sais si c'est un effet de l'âge, mais il me semble que chaque année, la rentrée vient plus tôt, et chaque année, les délais de recherche des délégués de classe se font plus serrés ! Mais comme chaque année aussi, les volontaires n'ont pas fait défaut, et les quelques places vacantes ont été remplies lors des rencontres avec les titulaires.

Nous ne remercierons jamais assez tous ceux qui acceptent de donner à l'Institut un peu de ce temps qui semble tant faire défaut dans notre société, dont on dit pourtant qu'elle a trop de loisirs... Ces quelques heures offertes à l'occasion des deux réunions annuelles, du souper de classe ou de la Chandeleur ont une valeur immense car elles contribuent à tisser des liens entre nous, entre les enfants, avec les enseignants. A tous, et au risque de me répéter, un tout grand MERCI !

Cette Assemblée fut, comme d'habitude, l'occasion de rappeler ce qu'est et ce que fait l'Association des Parents dont font partie, automatiquement, tous les Parents des élèves inscrits à Saint-Boni, de mentionner aussi les membres du Bureau (dont vous trouverez la liste sur le site Internet), et de faire appel à la générosité de tous pour soutenir l'AP dans ses projets, du plus modeste au plus ambitieux, et pour alimenter le Fonds de Soutien représenté, comme chaque année, par son brillant avocat M. De Proost. Mais l'Institut ne se contente pas de remplir les têtes brunes ou blondes de nos petits (!). Il veut aussi leur donner la possibilité de s'épanouir dans d'autres activités telles que le scoutisme. C'est ainsi que, comme chaque



Assemblée générale du 16/09/2005

Mesdames, Messieurs,
Chers parents, chers amis,

Ouf ! Nous sommes allés jusqu'au bout de l'effort, et pendant au moins un quart de siècle vous n'en entendrez plus parler à cette tribune : une chanson française titrait autrefois « La guinguette a fermé ses volets » ; je peux vous annoncer ce soir : « Les toilettes de Saint-Boni ont rouvert les leurs »,... pour qu'on puisse mieux les refermer, bien sûr. Un coup d'œil indiscret ?... sur le site Internet de l'Institut, s'entend : les photos vous convaincront que l'adverbe « mieux » n'est pas surfait ! Vous savez aussi que, désormais, vous pouvez regarder ces images, ... et d'autres, dans



La lettre du Fonds de soutien

une salle des fêtes high-tech, équipée d'un nouveau matériel de projection et de sonorisation qui permet à l'Institut d'être branché sur le moindre éternuement de l'univers. Ce dernier chantier a été entièrement pris en charge par le Fonds de soutien, merci à vous, chers parents, d'avoir apporté les quelque 17 000 € qu'il a coûté.

Cela étant, quelle que soit la musique qui sort d'une installation aussi performante, vous savez que ventre affamé n'a pas d'oreille. Et il y a au moins un groupe d'élèves qui risque d'avoir faim l'année prochaine, tout simplement parce que les chaises et les tables de leur réfectoire sont devenues des pièces de musée, et que dans un musée, il est interdit d'apporter ses sandwiches ! Lors du rafraîchissement des réfectoires que le Fonds de soutien avait financé voici quelque temps, on avait oublié celui des cinquièmes. C'est le projet que je sou mets à votre générosité cette année. Le réfectoire se trouve à côté de la salle des professeurs : une bonne occasion de resserrer les liens entre enseignants et élèves à l'heure de midi ; la pédagogie de la réussite, c'est aussi parfois un certain art de se mettre à table !

L'addition ? Une cotisation au Fonds de soutien. Vous savez que ce Fonds

subvient à des dépenses importantes qui ne sont pas prises en charge par les pouvoirs publics et qui relèvent donc entièrement de votre générosité. Pour la première fois depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis l'introduction de l'euro, le montant de cette cotisation a été légèrement revu à la hausse, c'est dans l'air du temps: soit 81 € par an et par enfant, ou 27 € par trimestre et par enfant. Le Fonds de soutien est également accessible à tous les amis de l'Institut par le biais de la Revue qui publie chaque année cette lettre de rentrée. Je rappelle que le montant de la cotisation est à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements.

Rêvons un peu. Séduits par le confort de leur nouveau réfectoire, peut-être surprendrons-nous bientôt nos élèves de Poésie s'y attarder pour jouer le « Partage de midi » de Paul Claudel. Merci à vous, chers parents, chers amis, de leur en donner l'envie.

Paul-Augustin DEPROOST, Administrateur du Fonds de soutien
Rue Champ du Roi, 23 - 1040 Bruxelles
Compte n° 310-0293720-90 - Association des Parents



Après avoir vu passer sur les bancs de l'Institut Saint-Boniface deux des plus grands noms de la B.D., Hergé et Franquin, et bien d'autres personnalités, nous pouvons nous enorgueillir maintenant de compter un prix Goncourt parmi nos anciens.

Ne boudons pas notre plaisir car ce prix récompense un auteur qui a largement apprécié l'enseignement qu'il a reçu pendant les deux années passées à l'Institut et l'ambiance qu'il y a trouvée. Étouffé dans le collège où il avait commencé ses études, il avoue avoir enfin pu respirer en arrivant à Saint-Boniface et il y avait déjà fait montre de ses exceptionnelles qualités littéraires et cinématographiques. L'association des anciens, son comité et tous ses membres lui adressent leurs plus chaleureuses félicitations.

Yves Xhardez - Président de l'Association des Anciens Saint-Boniface-Parnasse

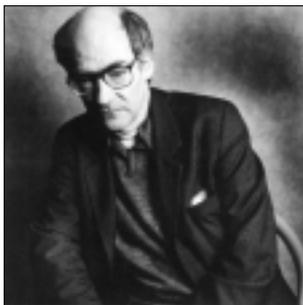


Photo Olivier Roller/Grasset

François WEYERGANS

(Rhéto b 58)

Prix GONCOURT 2005

Sa vision des deux années passées à Saint-Boniface

(extraits de son livre « Franz et François »)

« Je ne redoublai pas au Collège Saint-Ignace, mon

père m'ayant rendu le grand service d'aller faire mon éloge dans un autre collège tenu par des prêtres séculiers, j'allais dire des prêtres comme vous et moi, qui s'empressèrent de m'accepter au vu de mes excellentissimes notes en grec, latin et français. Je tombai sur de jeunes professeurs enthousiastes, qui auraient pu être mes frères aînés, qui s'intéressaient autant que moi au cinéma, et qui, tout comme moi, connaissaient l'œuvre de mon père, surtout sa récente anthologie de poésie contemporaine dont ils se servaient en classe. Au premier cours de français, j'entendis l'abbé ... annoncer en classe : « Nous allons commencer l'année en étudiant un poème choisi par le père de notre nouvel ami François. »... Grâce aux jeunes prêtres du Collège Saint-..., je commençai à me décoincer un peu. J'avais des complices plutôt que des juges. Le cycle de mes études secondaires allait s'achever en beauté par les classes dites de « Poésie » et de « Rhétorique ». Je devins le responsable de la bibliothèque du collège... On m'invita aussi à préparer les plus petits à leur première communion, et je joignis à mes activités de bibliothécaire celles de catéchiste. Le principe des pères jésuites était de faire de chaque élève un théologien en puissance, alors que le clergé séculier nous préparait à une vie de laïcs responsables... je ne vivais plus dans une tension permanente et je pouvais me permettre de déconner de temps en temps sans me retrouver illico dans le bureau du Père préfet ou du Père recteur ... Sans renoncer bien sûr aux définitions solennelles du magistère, les prêtres du Collège Saint-... ne se prenaient pas pour des évêques réunis en concile. »

Son oeuvre

Parmi ses 12 romans, retenons :

- Macaire le Copte (Prix Rossel 1981)
- Le Radeau de la Méduse
- La vie d'un bébé
- Je suis écrivain
- La démence du boxeur (Prix Renaudot 1992)
- Franz et François (Grand Prix de la langue française)
- Salomé (son premier roman qui n'a été édité que cette année)
- Trois jours chez ma mère (Prix Goncourt 2005)

Il a aussi réalisé dans les années 70 plusieurs courts et longs métrages qui sont cependant restés plus discrets que son œuvre littéraire.

Trois jours chez ma mère

Prix Goncourt 2005
Editions Grasset

Sensible voyage dans les doutes et angoisses du narrateur par le Woody Allen belge tombé en littérature
(La Dernière Heure)

Ce livre orbite autour de la difficulté d'écrire... mêlant habilement le vrai et le faux de manière à éviter les pièges de la confession ou de l'autobiographie
(La Libre Belgique)

C'est un livre compliqué, angoissé, très émouvant sur la difficulté d'écrire, et l'utilité de la littérature aujourd'hui
(Frédéric Beigbeder)

Un livre où l'auteur transforme ses faiblesses en lignes de force et dont il tire, sur un ton qui n'appartient qu'à lui, une musique râpeuse et envoûtante
(Le Soir)

Son professeur de rhétorique, Mgr L. Grimmonprez se souvient.

« Il était bien plus fort que moi en français et lorsqu'il me remettait une dissertation, j'aurais été bien en peine d'y corriger quelque chose. J'aurais pu envoyer directement le texte à un éditeur.

Sa culture littéraire et cinématographique était immense, mais j'ai toujours admiré sa discrétion tant vis-à-vis de ses professeurs que vis-à-vis des autres élèves. Il n'était pas *dikke nek* et ne voulait pas en remonter à ses condisciples.

Il gagna haut la main pour Saint-Boni le *Concours des Jeunesses Cinématographiques* et, dès sa sortie de rhéto, il fut écartelé entre les deux voies qui s'offraient à lui : littérature ou cinéma? Il commença ses Romanes comme je lui conseillai mais bien vite il partit à Paris suivre une formation cinématographique ».



50 Rhéto 55 ans, déjà !



Rassemblés des quatre coins de Belgique, d'Espagne et des USA, nous voilà mis en face du mystère de la Trinité.

À la messe de retrouvailles, croyants ou pas, nous étions quasi tous là !

Un ange de Sion passa et nous dit:

Un mystère, pour moi, c'est un peu comme l'océan: ça nous entoure, ça nous porte, ça nous dépasse de partout. On peut le vivre, on peut en vivre, on ne peut le décrire de l'extérieur: mystère de la paternité, de la maternité, mystère du pardon, mystère de la souffrance ... Mystère de la Trinité: dans l'amour, on peut être un tout en étant plusieurs, et cet amour est la source de tout.

On a rêvé de l'unité sur le mode de la caserne: par l'uniformité ! En sens inverse, on a divinisé l'opposition: la lutte des classes, concurrence des entreprises...

Ce mystère permet un regard neuf sur tous les aspects d'une vie d'homme. L'intelligence n'a pas pour but de décortiquer le monde ou de rouler l'autre, mais d'entrer dans son mode de pensée, et de le rejoindre tel qu'il est.

Réunis, tous différents et rendus différents par la vie, notre rôle est de dire à la face du monde: «Oui, il est possible d'être un tout en étant différents. .Nous y croyons, nous nous mobilisons; parce que Dieu nous y aide.»

Revenons sur terre, et mobilisons-nous !

La collecte de la messe et la récolte des vins - non bus - ont rapporté 505 euros pour des œuvres de terrain. Il reste 375 euros à récolter pour compléter le programme d'éducation 2005-2006 – crucial dans le contexte actuel –»Association Tana». Il s'agit d'activités pour les jeunes et les femmes à Ighrem au Maroc .

Compte courant de Piet Maenaut: **310-1581830-40**.

Concrètement, Piet, Agnès, Jacques et Christine sont allés voir sur place pour sa mise en route. Pour obtenir un compte-rendu, demandez-le à Piet (maenaut@skynet.be)

Jean-Louis Sion s'occupe des «Oeuvres de Luis» pour les bidon-

viles de Cartagène en Colombie. Luis est un prêtre qui a été assassiné, et ses émules continuent sa mission. Le compte courant est **000-0814658-52**, «Oeuvres de Luis», avenue Nouvelle à 1331 à Rosières

Amis Anciens, aidez-nous ! A vos poches pour bien débiter l'année nouvelle ! In vino caritas !

Qu'on se retrouverait tout entiers , on n'y croyait pas !

De cette journée , la Rhéto c'est comme si c'était hier , personne n'en a été las !

Tonton



Association des anciens

... et les 55 ans de la rhéto 50

Nous étions dix-sept à table ce 28 septembre 2005 au Royal Orée Tennis Club pour fêter cet anniversaire, à l'initiative dynamique et efficace de notre ami Jacques Hainaut.

Se trouvaient réunis: Gérard Badart, Paul Bamps, René Berquin, Willy Borremans, Jean Braun, Pierre Brunet, Louis de Ryckel, Vladimir Grigorieff, Jacques Hainaut, Pierre Holemans, Louis Paternostre, Michel Seghers, Jacques Van Molle, Jacques Vanheuverzwijn, Edouard Verhaeghe de Naeyer, Jean-Jacques Verlinden et Pierre Vuylsteke.

Raisons de santé, familiales ou autres, neuf anciens nous avaient fait part de l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de nous rejoindre: Pierre Borchgraeve, René Delhaise, Xavier Iweins d'Eeckhoutte, Henri Mottet, Francy Poncin, Robert Rysman, Dominique Smolders, Jacques van Lishout et Jacques van Pottelsberghe de la Potterie.

Nous avons évoqué avec émotion la disparition récente de Arthur Descamps, Jean Follong, Nathan Grigorieff, Yves Lannoy, Jacques Modave et Paul Nootens.

Malheureusement, cinq anciens n'ont pas pu être recontactés, malgré les efforts de l'organisateur ! Il s'agit de Robert Baye, Guy Bernard, Jean Dufont, Stéphane Langie et André Moens. Qui peut nous aider à les retrouver ?

Autour d'une table gastronomique et bien arrosée, de 12 à 16h, l'atmosphère de ces retrouvailles fut des plus amicales: évocations de souvenirs du collège dans l'immédiat après-guerre, rappels des grands classiques de notre cher professeur de rhétorique, Joseph Van Camp, et échanges entre collègues dont les vies ont apporté chacune péripéties familiales et professionnelles.

En se quittant, promesse est faite de se revoir dans deux ans ! Encore merci à Jacques Hainaut pour son efficacité et... pour le choix de cette excellente table !

L.P.

L

Christian STAUDT

E

S

C

R

A

B

B

L

E

C'est avec un plaisir renouvelé que nous nous sommes retrouvés le vendredi 3 juin, à l'appel de Pierre Thomas, dans la salle des professeurs de Saint-Boni et du Parnasse réunis, pour la partie classique devenue annuelle de scrabble «duplicate» (chacun joue avec les mêmes lettres, ce qui élimine la part de hasard).

Après un apéritif plein de chaleur, où les absents du bout du monde furent évoqués et excusés, nous mangeâmes des assiettes froides dans la bonne humeur et entérinâmes la décision aussi sage qu'héroïque de réserver les repas chauds aux anniversaires «lustrés».

Nous n'en jouâmes que mieux et plus vite: je veux dire plus tôt dans la soirée car les trois minutes par coup (avec avertissement trente secondes avant la fin) restèrent de rigueur, même si l'on n'exigea point de réponse écrite.

Tout le monde fut exemplaire, sauf Jean-Jacques qui se fit «tirer l'oreille» pour n'avoir pas éteint son gsm comme lors de l'eucharistie dominicale: savante tactique de déconcentration des adversaires, à n'en pas douter, qui se révéla cependant inutile car il dut se contenter de la médaille de bronze!

Consulté a posteriori, l'ordinateur infallible de François (un des affiliés de la très officielle fédération) confirma que les humbles mortels présents avaient atteint le top absolu, c'est-à-dire trouvé le meilleur mot possible à chaque coup: «nous pouvons être assez fiers de nous », nous précisa-t-il le surlendemain par internet.



La chorale

AVIS DE RECHERCHE

Les gymnastes



Vous avez été nombreux à nous aider dans l'identification des personnes apparaissant sur cette photo de la chorale, qui doit dater de 1949 ou 1950.

- | | | |
|-------------------------|--------------------------|----------------------|
| 1: Abbé Verheyen | 8: Marcel Sweertvaegher | 15: Gaston Truyffaut |
| 2: Thibaut de Boesingen | 9: Boulanger | 16: Roger Puyt |
| 3: Jean De Moye | 10: Dhaese | 17: Torfs |
| 4: Lambert | 11: J. van Pottelsberghe | 18: ? |
| 5: Marc De Middelcer | 12: Jacques Leytens | 19: Vanden Haute |
| 6: Van Grieken | 13: ? | 20: Mees |
| 7: ? | 14: Defresne | |

Merci à Marc De Middelcer, Jean De Moye, Marc Mélant, Georges Roy, Jean Rouyr, Yves Serck, Marcel Sweertvaegher et Alexandre von Sivers.

Yves Serck nous signale que l'abbé Verheyen a actuellement 80 ans et qu'il réside à la maison de repos de la rue Haute, 266 à Bruxelles.



- | | | |
|-----------------------|---|--------------------|
| 1: Jean-Luc De Bouver | 8: Vladimir Pletser | 15: Marc Allaer ? |
| 2: ? | 9: Jean-Pierre De Roeck | 16: Michel Quintin |
| 3: ? | 10: ? | 17: ? |
| 4: ? | 11: Grégoire ? | 18: Yves Beguin |
| 5: ? | 12: Charles de Le Hoye | |
| 6: Alec Maréchal | 13: Philippe ou Yves Humblet ? | |
| 7: ? | 14: Benoît Lambrechts ou André Chapat ? | |

Merci à Yves Beguin, Jean-Pierre De Roeck et Alain Lefèbvre pour les commentaires fournis au sujet de ces photos.

Une proposition aux anciens de la chorale:

Se retrouver tous ensemble à Saint-Boni, au début 2006, autour de l'abbé Verheyen pour un repas convivial... et chantant ?

Intéressés ?

Faites-vous connaître auprès de notre Président, Yves Xhardez (02/672.73.38 – anciens@saint-boni.be)

Merci également à Guy Van Witzenburg, qui nous a envoyé trois photos scannées de sa rhéto Sc 1949 avec l'abbé Héricx, dont celle-ci, prise lors d'un voyage à Rome.



Toutes ces photos, et bien d'autres encore, se trouvent dans la photothèque du Fonds, accessible sur le site

www.saint-boni.be

N'hésitez pas à nous transmettre vos photos scannées, si possible datées et identifiées !

Ensemble, construisons les traces de notre histoire !



Jacques Renders

(Latin-Sciences 61)



Depuis l'existence de cette rubrique, lancée dans le prolongement des manifestations du 135^e anniversaire de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, nous avons déjà renoué le contact avec plusieurs anciens et anciennes. Au moment d'écrire ces lignes, j'ai effectué un petit retour en arrière et en relisant les articles précédents, j'ai été frappé par un constat.

Si le parcours artistique de nos anciens et anciennes se décline différemment selon les choix, le style et la personnalité de chacun, plusieurs points communs les rapprochent et les guident tel un fil rouge. En plus du talent, il y a la passion pour leur activité, un enthousiasme communicatif, l'ouverture aux autres, la sincérité et le naturel, le sens de l'humour allié au plaisir tout simple d'évoquer des souvenirs. Toutes choses qui font de ces rencontres des moments privilégiés de bonheur, d'échange et de partage.

Anne-Marie Magils (P.LSc. 63)

**Ecouter
parler
le bois!**

**Jacques Renders !
Un regard profond et un sourire énigmatique !
Des sculptures lisses aux formes épurées
et aux lignes harmonieuses !**

Je vous invite à suivre l'itinéraire d'une personnalité aux multiples facettes, qui se révèle par petites touches aux détours du chemin, pour finalement découvrir la démarche originale d'un artiste inspiré.

Anne-Marie Magils : Lors de l'exposition Bonifalia, nous avons rencontré l'artiste et nous avons pu apprécier le style personnel de vos sculptures sur bois. Vous êtes prêtre également. Quand et comment ces deux vocations sont-elles nées ? Quelle fut la première ?

Jacques Renders : Au sortir des Humanités, j'ai entrepris les études de Régent scientifique et mon premier métier a été celui d'enseignant. J'ai découvert et ressenti «l'appel de Dieu» grâce, je pourrais dire, à Saint-Boniface. C'était au cours de la retraite de Poésie (actuellement la 5^e) qui s'est faite à Thy-le-Château, chez les Pères Blancs. Cette vocation a progressé mais je ne suis pas entré directement au noviciat. J'ai d'abord enseigné pendant deux ans, j'ai fait le

service militaire et puis j'ai eu la chance d'être engagé à l'Institut Sainte-Marie, chaussée de Haecht à Schaerbeek, un Institut assez semblable, à l'époque, à Saint-Boniface. Ensuite, j'enseignais déjà comme professeur laïc depuis huit ans, quand j'ai demandé au séminaire si ma vocation était reconnue par l'Eglise. J'ai suivi les études de théologie pendant quatre ans, tout en continuant à enseigner à mi-temps. J'ai été ordonné prêtre dans la chapelle de l'Institut Sainte-Marie, par un ancien de cet établissement...le Cardinal Suenens. Il m'a nommé officiellement dans cette école; étant devenu prêtre, cela n'a rien modifié dans le concret des cours, mais dans l'animation que je pouvais exercer en tant que titulaire ou avec d'autres groupes d'élèves, quelque chose a changé.

Une respiration accompagnée d'un léger sourire vient ponctuer cette première étape.

J.R. : Alors, le côté artistique ! J'ai commencé à travailler le bois en 1980, j'allais bientôt avoir 40 ans. Ce n'est donc pas quelque chose qui a hanté mes rêves d'enfant. Disons que j'étais doué pour le dessin, pas celui d'invention mais plutôt celui de copie. Cela m'a certainement aidé un peu. J'ai aussi développé une certaine capacité d'imagination, élément indispensable en pédagogie. Je n'ai pas suivi de cours à l'académie, je suis un autodidacte et pendant quinze ans, j'ai réalisé certaines années une œuvre, d'autres deux ou trois, ou rien du tout.

Parallèlement, Jacques Renders poursuit sa carrière d'enseignant à temps plein jusqu'en 1990. Il est ensuite appelé par l'évêché pour un travail au service de la Pastorale des jeunes et comme vicaire dans la paroisse du Christ-Roi à Laeken. En 96-97, il passe à la vitesse supérieure au niveau de la production artistique; il réalise jusqu'à 25 objets différents, à la faveur... d'une incapacité de travail !

Comment expliquer ce paradoxe ?

J.R. : Dans le cadre de la Pastorale des jeunes, on m'avait demandé de coordonner, pour toute la Belgique francophone, la participation des jeunes aux Journées mondiales de la Jeunesse à Paris en 1997. Cela, non pas à la place de..., mais en plus de... ! Deux ans et demi de préparation, de rencontres, de mise en place des équipes; ce fut un enrichissement, j'y ai participé, mais au retour, j'ai craqué et cela a été favorable au développement du domaine artistique.

Ce que je cherche à faire en général est un peu lié à ma fibre pédagogique. Il s'agit de créer un objet symbolique qui peut être interprété de plusieurs manières différentes et qui pose question.

Quand on me demande: «Qu'est-ce que vous avez voulu faire ?», je réponds: «Un objet qui vous parle.» En fait, je ne réponds pas à la question souvent sous-jacente, qui est: «Dites-nous quelle est la bonne interprétation.» Pour moi, c'est celle découverte par la personne qui regarde, même si elle me paraît farfelue ou si je ne la comprends pas.

A.-M.M. : *Avant de poursuivre l'analyse du regard que l'on pose sur vos sculptures, revenons plusieurs années en arrière, à Saint-Boniface. Après le cycle inférieur en Latin-Grec, vous bifurquez vers la section Latin-Sciences et vous terminez en 1961. Avez-vous été plus particulièrement marqué par certains professeurs, par des rencontres ? Quels sont vos souvenirs ?*

J.R. : J'étais un élève assez studieux, j'aimais bien la plupart des cours, j'ai plus apprécié certains professeurs et moins d'autres, comme tout le monde. Celui qui m'a peut-être le plus interpellé, c'est l'Abbé Nepper. Il était inspecteur de sciences et comme c'était la première année de la section Latin-Sciences, il fallait obtenir l'homologation. Il a donc assuré les cours de physique et de chimie en rhéto. Je me souviens encore de son exemple concret pour nous faire découvrir ce qu'était une onde: disposés sur une rangée, les élèves se levaient et s'asseyaient au fur et à mesure selon des séquences numérotées. Il voulait nous montrer qu'en fait rien ne se déplaçait dans l'espace; il y avait seulement des déplacements verticaux.



«Trinité» – tilleul –
photo :
Jacques Renders:

«C'est en partie le fait de ne pas arriver à faire percevoir telle ou telle dimension religieuse uniquement avec des paroles qui m'a poussé à chercher une inspiration artistique pour représenter la Trinité»

Comme la plupart des anciens d'une certaine époque, Jacques Renders ne manque pas d'évoquer, avec un certain sourire, le préfet de discipline.

J.R. : J'aimais beaucoup le préfet de discipline, Monsieur l'abbé Van In. Il nous a aussi donné cours de mathématiques en 3^e et cela a été le cours le plus clair et le plus lumineux que nous ayons eu. C'était un bon pédagogue doublé d'un fin psychologue; mais je n'ai jamais eu affaire à lui pour des questions de discipline. Je me souviens également du championnat inter classes de handball qui se déroulait après 4h dans la cour de récréation.

Durant le voyage de rhéto., Jacques Renders fait plus ample connaissance avec un autre élève de Saint-Boni, Jacques t'Serstevens. Les deux Jacques se lient d'amitié et encore actuellement, ils essaient, chaque année, de fêter ensemble leur Saint Patron..

A.-M.M. : *Retrouvons à présent l'artiste, une part importante de vous même. Exception faite pour Bonifalia, vous ne participez pas à des expositions. Pour qui réalisez-vous ces sculptures ? A quoi servent-elles ?*

J.R. : Je ne dois pas vivre de cet art, ce qui est une grande chance. Je ne vends pas les objets que je réalise, je serais incapable de



Jacques Renders

reproduire deux fois le même. Par ailleurs, en prolongement à ceux-ci, depuis 4 ou 5 ans, j'ai développé des animations d'initiation au langage symbolique, animations destinées à des groupes de tous âges et de tous milieux

A.-M.M. : *Quelle est à ce moment la démarche, de part et d'autre ?*

J.R. : Comment, en posant un certain regard sur les sculptures que je présente, réagir, distinguer le langage simplement descriptif et technique du langage symbolique; découvrir ses avantages et ses risques, ce à quoi il peut servir, et, à partir de là, un peu mieux se connaître, rencontrer les autres membres du groupe dans leur diversité et dans le respect, ou bien alors, illustrer des cours. Celui de religion par exemple pour lequel j'ai réalisé une animation à Saint-Boniface avec des élèves de 2^e secondaire.

A.-M.M. : *Au début de notre conversation, nous avons évoqué vos différentes vocations, c'est peut-être le moment de montrer leur convergence.*

J.R. : C'est vraiment un travail qui me passionne et tout cela fait très bon ménage. Je garde ma fibre pédagogique d'enseignant. Côté artistique, j'ai conçu l'objet, je l'ai artisanalement façonné, je suis donc dans le cadre symbolique inhérent à tout art et puis, il y a ma fibre pastorale, celle du prêtre, tout cela dans un mélange dont je ne distingue pas toujours les frontières mais qui dépend aussi des participants. Il y a de ces animations où ne ressort rien de religieux, parce que ceux-ci n'en parlent pas et, avec les mêmes objets, dans d'autres cadres, on est dans le religieux tout le temps. Tout dépend donc de l'orientation du groupe.

Le record en âge ... ! Ce sont des ateliers que j'ai animés en 3^e maternelle. Je me suis retrouvé devant 30 ou 40 enfants et ces enfants vivent dans le symbolique; non seulement ils décrivent sans difficulté ce qu'ils voient mais également ce qu'ils ne voient pas.

Un aspect commun des sculptures de Jacques Renders sont les creux et les vides dont le bois délimite les contours tel un pointillé. Une partie du message qui pourrait passer se trouve justement dans ce vide qui résonne comme un appel ou qui pose question.



«Assis sur un banc» - tulipier - Photo Alain Garsoux

J.R. : A mes yeux, une des plus belles remarques que j'ai eue, c'est: «Je ne m'y attendais pas, mais certains de ces objets m'ont beaucoup appris sur moi-même.»

Je ne veux donc pas influencer le regard ou l'interprétation. Moi-même j'ai une idée et une inspiration au départ mais je suis content quand on me dit autre chose. Voici ce que je raconte parfois: «Les objets que je vous montre sont dans leur troisième vie; la première est celle d'un arbre que l'on a coupé un moment pour diverses raisons. Un morceau de cet arbre est arrivé chez moi, j'ai enlevé ce que j'estimais être de trop et c'est devenu une statuette: deuxième vie. Maintenant, cet objet vient s'exposer à vos regards, à vos réactions, il vous parle. A ce moment, il y a beaucoup d'interaction entre les personnes qui ne disent pas la même chose et qui cependant ont chacune raison. Cette troisième vie me permet de découvrir ce que j'ai mis dans ces œuvres à mon insu. Ce retour représente à chaque fois un cadeau que je reçois.

A.-M.M. : *Quel type de bois utilisez-vous ? D'où provient-il ?*

J.R. : Je n'utilise que du bois qui me vient de la Providence: le chêne, le hêtre, le tilleul, le tulipier. Ce bois, je ne l'achète pas, je le reçois, sauf parfois quand il y a quelque chose de précis à faire au niveau de la dimension. Je dispose d'une grande réserve de bois et d'une grande réserve d'idées. Suite à la demande des personnes qui me connaissent, j'organise de temps en temps une exposition chez moi pour les tenir au courant de ma production et pour leur proposer des aspects interactifs leur permettant de réagir à ce qu'ils voient.

J'édite également un petit dépliant que j'envoie vers août–septembre à ma liste de correspondants susceptibles d'être intéressés, aux animateurs et animatrices de tous niveaux. Je réalise ainsi entre 25 et 30 animations par année.

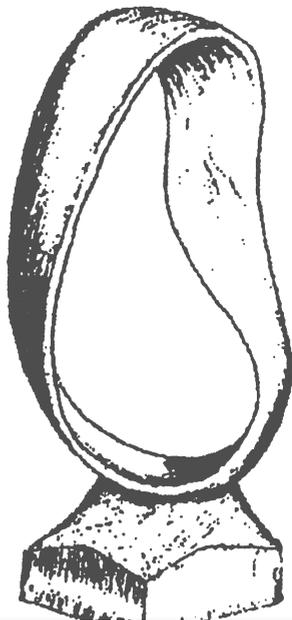
Lors des présentations, les objets proposés sont choisis selon le thème, selon la coloration du groupe, mais le résultat n'est pas gagné d'avance, tout dépend de la motivation des participants.

Un exemple de réaction parmi d'autres: au terme d'une évaluation, un grand gaillard de 7^e professionnelle d'une école de Saint-Gilles me dit: «Je ne savais pas qu'on pouvait regarder aussi longtemps un même objet.» C'était peut-être la première fois que cela lui arrivait, de poser un regard, de se taire, de réagir à ce que disent les autres, dans un respect mutuel.

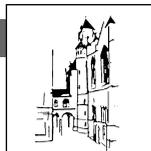
Autre exemple: «C'est vrai que ces objets nous parlent. Grâce à vous, j'ai mieux compris ce que veut dire: Dieu parle.»

A.-M.M. : *Etant donné votre vécu, quel message aimeriez-vous transmettre à nos élèves actuels ?*

J.R. : Soyez vous-mêmes, découvrez qui vous êtes ! Découvrez vos capacités, vos compétences, toutes les potentialités qu'il y a en vous et si vous hésitez sur une voie ou l'autre, en attendant, cherchez l'une de celles qui vous permettra le plus de vous réaliser. Cherchez et écoutez les personnes capables de vous révéler qui vous êtes en vous permettant de découvrir suffisamment d'éléments pour faire des choix. Dites-vous aussi qu'il y a peu de choix irréversibles, tout peut encore changer. Voilà !



Parallèlement à l'exercice de son art et aux animations qu'il propose, Jacques Renders assume actuellement, en tant que prêtre, une charge de co-responsable dans une unité pastorale à Laeken-Est. Merci à lui pour cette initiation au langage symbolique, nous permettant de conjuguer émotion esthétique et recherche spirituelle. Puisse cette rencontre enrichissante laisser une porte ouverte et inciter le lecteur à prolonger sa réflexion personnelle.



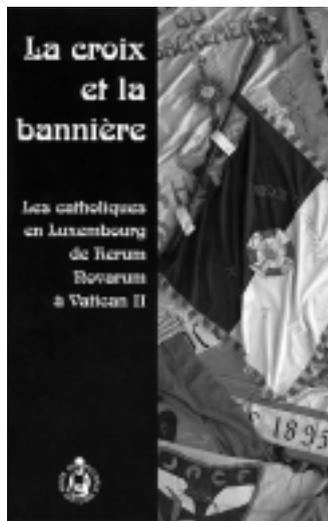
Thierry Scaillet (LG 93)

Ouvrage collectif,

La croix et la bannière

Les catholiques en Luxembourg de Rerum Novarum à Vatican II

Bastogne, Musée en Piconrue, 2005, 380 p.



La Bataille des Ardenes a incontestablement assuré la notoriété de la ville de Bastogne, qui accueille chaque année des milliers de visiteurs sur le site du Mardasson. Mais d'autres musées ont également vu le jour et contribuent aujourd'hui à l'aura de la ville. Parmi ceux-ci, le Musée en Piconrue, créé en juin 1984, est consacré

à l'« Art religieux et aux croyances populaires en Ardenne et au Luxembourg ». Il mène des recherches historiques et des enquêtes ethnographiques sur les traditions religieuses et les modes de vie d'autrefois des Luxembourgeois pour sauvegarder ce patrimoine et le mettre en valeur au profit du grand public. Le musée organise ainsi chaque année des expositions thématiques depuis son ouverture officielle en 1987 (*).

Pour cette année 2005, les responsables du musée ont choisi d'analyser l'évolution des catholiques dans la province du Luxembourg depuis l'encyclique Rerum novarum (1878)

jusqu'à l'ouverture du concile Vatican II (1960), une exposition qui s'accompagne de la publication d'un ouvrage collectif richement illustré qui présente notamment quelques articles consacrés à l'histoire du scoutisme catholique en Belgique, dus à la plume d'un de nos anciens. Le Fonds d'archives Saint-Boniface y a aussi contribué, en prêtant une série de clichés originaux pour illustrer le catalogue, soulignant une des missions qu'il se donne de faire connaître son patrimoine.

Le premier article consacré au mouvement scout retrace l'évolution du scoutisme catholique dans la province du Luxembourg au cours de l'entre-deux-guerres. Après des débuts prometteurs, le scoutisme peine à s'implanter dans cette région rurale jusqu'à l'arrivée du commissaire Charles Uystpruyst (Vieux Castor) de Louvain, qui contribue à encourager son développement durant les années trente, avec l'aide de l'abbé Adolphe Alzinger (Pélican noir). Tous deux seront des auteurs prolifiques de manuels techniques pour les scouts, publiés aux éditions « Le Lasso » à Louvain. Les Ardennes se révèlent dès cette époque une terre de prédilection pour les camps. Elles sont régulièrement parcourues par les scouts de Saint-Boniface, comme le révèle l'icographie de l'article. Avant de fonder le mouvement existant, on découvre aussi que Léon Degrelle fut scout catholique à Bouillon entre 1919 et 1921.

Le deuxième article, réalisé par Anne Fachinat, chercheuse à l'UCL, s'intéresse plus particulièrement aux liens qui ont pu exister entre nature, technique et spiritualité au sein du scoutisme catholique et ce, jusque dans les années soixante. Cette réalité conduit les scouts à ériger diverses constructions en woodcraft lors de leurs camps pour célébrer la messe en plein air, abriter une statue de la Vierge, etc. L'expérience menée par le clan des



routiers de Saint-Boniface en 1954, lors de l'année mariale, illustre notamment ses propos. Parti de Bruxelles pour un périple de près de 150 km, il s'agissait de rejoindre l'abbaye d'Orval en un trajet le plus rectiligne possible, alliant nature, technique et spiritualité. Arrivé à bon port, les routiers élevèrent encore une petite potale à la Vierge Marie à proximité de la chapelle Notre-Dame des Scouts.

Le troisième article est justement consacré à l'histoire de cette chapelle à l'abbaye d'Orval. La restauration de l'abbaye est entamée dès 1926 avec l'aide des scouts catholiques, qui viennent déblayer les ruines. Le père abbé d'Orval encourage par la suite les scouts catholiques à bâtir une chapelle à Notre-Dame des Scouts, qui est officiellement inaugurée par la Fédération des Scouts Catholiques (FSC) et le Vlaams Verbond der Katholieke Scouts (VVKS) en 1938, en clôture des festivités du 25^e anniversaire du scoutisme catholique en Belgique. Des scouts de Saint-Boniface y participent, mais aussi le futur abbé Albert Leemans (Chil) alors scout à Anvers, de sorte que le Fonds d'archives Saint-Boniface conserve des photographies originales de cette inauguration que nous envient les archives de l'abbaye d'Orval.

Pour être complet, il faudrait encore citer la notice réalisée par notre ancien sur le dessinateur catholique Richard Krack, qui effectua une série d'illustrations pour le mouvement scout et pour les ouvrages de l'abbé Adolphe Alzinger, mais qui fut surtout l'illustrateur attitré de la revue missionnaire *Pro Apostolis*, destinée aux étudiants catholiques de l'enseignement secondaire, jusqu'au milieu des années cinquante. Son crayon contribua de la sorte à propager une image de l'action missionnaire menée par l'Église catholique de Belgique auprès des jeunes de l'enseignement secondaire durant près de vingt années.

En remerciement de sa collaboration, le Fonds d'archives Saint-Boniface a reçu un exemplaire du catalogue du Musée en Piconrue, que nous tenons ici à remercier. 🍏

(*) Musée en Piconrue, Place en Piconrue, 2, 6600 Bastogne.
Site internet : www.bastogne.be/piconrue



Fonds Saint-Boniface

Thierry Scaillet (LG 1993)

Il y a trente ans...

La fusion de l'Institut du Parnasse avec l'Institut Saint-Boniface



Rue du Trône, entre la place de Londres et la rue d'Idalie, vers 1900. Les sections éducatives du Parnasse s'établiront dans les bâtiments situés à gauche de la carte postale.

Le milieu des années septante se caractérise pour l'Institut Saint-Boniface par une période de mutations profondes, avec des expériences pionnières qui conduisent à fusionner pour la première fois dans le diocèse de Malines un collège épiscopal pour garçons et une école de congrégation pour filles, mais aussi à adopter un projet de coéducation qui introduit la mixité au sein des humanités.

Déjà lors de l'assemblée générale des parents du 21 octobre 1972, l'opportunité d'introduire la coéducation au sein de l'Institut Saint-Boniface est posée et conduit à la mise sur pied d'une commission « *Mixité* » pour analyser la question. L'accueil de cette nouvelle orientation semble positif, comme le révèle une enquête menée auprès des parents, ce qui encourage Jean-Jacques Gailly, premier directeur laïc de l'Institut depuis 1971, à introduire une demande de mixité auprès des autorités compétentes dès la fin de l'année 1972. Le 11 mai 1973, l'Institut reçoit l'autorisation d'ouvrir les trois premières années primaires à la mixité dès la rentrée de septembre, en partenariat avec l'école primaire de la paroisse Saint-Boniface. Il s'agit en effet de travailler en étroite collaboration avec les écoles environnantes dans le cadre d'une rationalisation future de l'enseignement libre d'Ixelles. Dès septembre 1974, il est prévu que les trois dernières années primaires passent également à la mixité. A l'aube de ce bouleversement, le directeur Jean-Jacques Gailly écrit un long article dans la revue de l'Institut pour éclairer les parents sur les questions que pose la coéducation, avec ses avantages et ses

inconvénients, ainsi que les conditions de sa réussite. Il est conscient que celle-ci ne peut se faire que progressivement, en commençant par les primaires, et appelle à constituer un corps professoral véritablement mixte.

L'idée de la coéducation est dans l'air du temps au début des années septante. Depuis la fin de la guerre, la société a beaucoup changé et a enfin reconnu aux femmes des droits similaires aux hommes. Faut-il rappeler que les femmes ne peuvent voter aux élections législatives que depuis 1948 ? Elles prennent part désormais à l'ensemble des secteurs de la vie sociale et accèdent progressivement aux postes à responsabilités, faisant émerger une société de jour en jour plus mixte. En dehors de l'école, le monde parascolaire, les mouvements de jeunesse, les clubs de jeunes s'ouvrent aussi à la mixité. Les jeunes, filles comme garçons, prennent également conscience de leur appartenance à un groupe constitué, qui devient par ailleurs une cible du monde économique pour son pouvoir d'achat nouveau. Mai 68 ouvre encore de nouvelles manières de voir. Dans ce contexte de changement des mentalités et des mœurs, la séparation des garçons et des filles dans un cadre éducatif commence à paraître anachronique dans les milieux catholiques. La société n'est plus celle de 1930, date à laquelle l'encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse indiquait, à propos de la coéducation, que celle-ci était une « *erreur* » qui conduisait à la « *promiscuité* » et au « *nivellement égalitaire* ».

La coéducation n'est toutefois pas sans poser de questions, particulièrement auprès des parents. Est-ce que cela ne va pas favoriser une indifférenciation entre garçon et fille ? « *Le garçon ne va-t-il pas perdre un certain sens de la vie rude et la fille, sa féminité* » ? L'école pourra-t-elle encore rester un lieu d'étude sérieux et conserver sa valeur intellectuelle ? La coéducation ne va-t-elle pas introduire un climat de légèreté au sein de l'Institut, avec des attitudes fanfaronnes ou provocantes de la part de certains garçons et filles ? Comment se concilieront les centres d'intérêts des garçons et des filles, dont la différence de maturité pourra aussi être un écueil ? Les questions restent multiples, mais Jean-Jacques Gailly se veut confiant et souligne aussi les avantages qui découleront de la coéducation, tels une meilleure insertion du garçon et de la fille dans la société, un enrichissement mutuel par les échanges entre les uns et les autres ou encore une meilleure perception des spécificités de chacun. Autre avantage souligné : « *Nos garçons deviendront moins agressifs et nos filles moins susceptibles !* ».

En septembre 1973, la mixité fait concrètement son apparition à l'Institut Saint-Boniface en accueillant pour la première fois, en classes préparatoires, de « *petites filles charmantes et turbulentes* » de 6 à 9 ans, en provenance de l'école de la rue de l'Arbre Bénit, fondée jadis par les Sœurs de Notre-Dame de Namur, dont le corps professoral est parallèlement intégré à celui de l'Institut. Les premiers professeurs féminins sont aussi nommés en humanités. A la veille de la rentrée de septembre 1974, c'est toute l'école primaire qui se prépare à la mixité. Mais en janvier 1975, Jean-Jacques Gailly annonce également que, dès le mois de septembre, les sixièmes du secondaire deviendront mixtes à leur tour. La poursuite de ce programme d'adoption de la coéducation est facilitée par les difficultés que rencontre alors l'Institut du Parnasse, qui se voit déposséder de son implantation et va dès lors fusionner avec l'Institut Saint-Boniface fin 1974.

Créé en 1865 par Sœur Aimée (Mlle Émilie Brieven de Ledeborg), le Parnasse est la 19^e création des « Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie de Gand » en Belgique depuis leur fondation en 1803. Deuxième maison de la congrégation sur Bruxelles, l'Institut du Parnasse est tout d'abord un modeste internat, appelé « *L'Ange Gardien* », destiné aux jeunes orphelins et enfants abandonnés des faubourgs de la capitale. Subventionnée par les épouses de l'aristocratie du Quartier du Luxembourg alors en pleine expansion, l'école veut doter ces enfants d'une formation artisanale, comme l'apprentissage de la broderie, de la couture et de la dentellerie. Avec le développement du quartier, c'est ensuite tout un complexe scolaire pour filles qui se constitue progressivement sous l'égide des Sœurs, comprenant une école gardienne pour filles et garçons, une école pri-

maire et moyenne pour jeunes filles, créée dans le contexte de la première guerre scolaire de 1879 avec quelques classes gratuites, outre l'orphelinat initial. Une maison de retraite pour femmes est attenante au complexe. L'Institut du Parnasse prend souche, avec pour devise « *Excelsior* ».

Au cours de l'entre-deux-guerres, le Parnasse poursuit son extension avec l'ouverture d'une section d'humanités anciennes en 1932, ainsi que de modernes, mais aussi de cours préparatoires à l'école normale moyenne pour devenir régente et d'une école centrale d'éducation physique pour jeunes filles à partir de 1938, parce que l'Université de Louvain ne les acceptait pas. Une section de kinésithérapie et une polyclinique viennent compléter l'ensemble, outre l'établissement du siège provincial des Sœurs de la Charité de Gand à la rue du Parnasse. Les Sœurs sont ainsi à la tête d'un immense complexe qui s'étend de la rue du Parnasse, foyer initial, à la rue du Trône, où une vingtaine de maisons contiguës rassemblent les sections éducatives. Au sortir de la guerre 40-45, l'Institut du Parnasse compte près de 250 jeunes filles en humanités, un nombre qui double presque par la suite. Au cours des années soixante, l'offre se diversifie aussi pour les étudiantes à l'uniforme bleu, avec l'apparition des sections Latin-Mathématique et Latin-Sciences, de même que des Scientifique A et Scientifique B. Bien avant la fusion, l'Institut du Parnasse entretient déjà quelques timides liens avec l'Institut Saint-Boniface, certains élèves de Saint-Boni y réalisant leurs études préparatoires, des prêtres du collège y allant célébrer la messe, le directeur Aloïs Simon y donnant cours ou participant au jury des examens oraux de latin et de grec.

L'Institut du Parnasse connaît toutefois des difficultés de recrutement à la fin des années soixante. La plupart des élèves proviennent en effet des faubourgs de Bruxelles, qui profitent de la proximité de la gare du Luxembourg. L'urbanisation croissante de la périphérie et le développement d'institutions scolaires dans le Brabant wallon vont contribuer à la diminution du nombre de jeunes filles inscrites au Parnasse. Le phénomène touche cependant toutes les écoles de Bruxelles, dont les quatre autres écoles catholiques pour filles d'Ixelles et leur homologue masculin, l'Institut Saint-Boniface. Mais l'événement clé de la fusion est orchestré par la commune, qui prend à l'époque des mesures d'expropriation sur les bâtiments des Sœurs, jugés non conforme en matière de sécurité. Les Sœurs de la Charité décident dès lors de vendre leurs biens en décembre 1972. Si le home et la polyclinique sont abandonnés, la section francophone de l'école d'éducation physique trouve un nouvel écrit à Louvain-en-Woluwe et son homologue néerlandophone, à Lennick. Quant à l'école primaire et secondaire, diverses hypothèses sont envisagées, comme une installation à Louvain-la-Neuve alors en cours de

construction, une union avec le Sacré-Cœur de Linthout ou une fusion avec l'Institut Saint-Boniface déjà plongé dans son expérience de mixité. C'est cette dernière option qui l'emportera, surtout que les deux écoles recrutaient un public identique.

La revue de l'Institut de juin 1975 est spécialement consacrée à ce projet de fusion, qui se réalise concrètement pour les élèves à partir du mois de septembre. A la veille des vacances, « *tableaux, pupitres et armoires du Parnasse prenaient le chemin de la rue du Viaduc et s'apprêtaient à meubler les locaux aménagés et rafraîchis en hâte* », un déménagement qui se poursuivra au cours de l'été caniculaire de 1976. La mixité ne concerne encore que le cycle inférieur du secondaire. Le cycle supérieur du Parnasse est abrité à la rue Goffart, où



Parmi les premières rhétos mixtes en 1979, la 6e Latin-Sciences de Mlle Lamberts

un bâtiment est acheté pour accueillir les dernières Parnassiennes. Elles y formeront une sorte de « *gynécée* » jusqu'en juin 1978, date à laquelle la mixité du secondaire sera généralisée au sein du désormais Institut Saint-Boniface-Parnasse.

Cette expérience de fusion entre un collège épiscopal et une école de congrégation est tout à fait novatrice pour l'époque, d'autant qu'elle s'accompagne d'une introduction de la mixité dans le secondaire, ce qui était une première pour un Institut archiépiscopal du diocèse de Malines. Aucune expérience antérieure n'avait préparé le terrain, notamment en matière administrative où tout sera à imaginer, tant au niveau de la fusion que de la coéducation, tout au bénéfice d'autres institutions qui suivront par après la même voie. Il faudra résoudre des questions délicates comme la fusion des deux corps

professoraux, qui va accroître la féminisation de l'équipe enseignante de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. L'attribution de la direction du nouvel institut sera aussi posée. Jusqu'en juin 1978, Jean-Jacques Gailly et Jeannine Van Lierde, directrice du Parnasse depuis 1968, conserveront leur direction respective sur Saint-Boniface et sur les Parnassiennes de la rue Goffart. En septembre 1978, par contre, Jeannine Van Lierde deviendra, avec le soutien de l'archevêché de Malines, la première femme directrice de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, de même que l'administratrice déléguée du Pouvoir organisateur.

La gestion quotidienne de la mixité donnera lieu aussi à des réunions pédagogiques pour s'y préparer, avant et après la fusion. Des rencontres professorales seront égale-

ment tenues pour que les unes et les autres apprennent à se connaître. Tout un travail de recherche sera réalisé pour uniformiser et rendre cohérent les objectifs pédagogiques des sections masculines et féminines, qui différaient quelque peu avant la fusion. En mathématiques, par exemple, les garçons étaient surtout entraînés dans la perspective d'entrer à l'université, là où les filles recevaient plutôt un cours général. La question de l'uniforme sera aussi débattue et aboutira à l'abandon de l'uniforme bleu des filles du Parnasse. La discipline devra également s'adapter à cette nouvelle réalité, jusqu'au geste les plus simples de

la vie quotidienne, comme la bise matinale entre filles et garçons : que fallait-il en penser ? Les parents devront aussi être rassurés sur le maintien du sérieux des études données au sein de l'institut, en luttant contre les idées véhiculées sur les impacts négatifs de la cohabitation entre filles et garçons en milieu scolaire. Malgré ces difficultés, une nouvelle page d'histoire s'ouvrait pour l'Institut, il y a aujourd'hui trente ans... 🍏

Nous tenons à remercier vivement Mme Jeannine Van Lierde-Lafruit, directrice de l'Institut du Parnasse de 1968 à 1978, puis de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse de 1978 à 1988, pour son chaleureux témoignage sur cette étape cruciale de l'histoire de notre collège

La féminisation de Saint-Boniface...

1939 : le 5 avril, onze religieuses de la congrégation Notre-Dame de Mülhausen en Allemagne trouvent refuge à l'Institut Saint-Boniface, suite à la fermeture de plusieurs écoles par le régime nazi. Elles y resteront près de 25 années, assumant diverses tâches ménagères au sein de l'établissement : entretien, cuisine, vaisselle, service à table, préparation des banquets, infirmerie, etc. Elles seront trois supérieures et plus de vingt religieuses à passer par Saint-Boniface, dont huit

1961 : deux nouvelles femmes rejoignent Madame Florisoone en section primaire au mois de septembre, avec l'arrivée de Mmes M. Castegnier et J. Collignon. Au gré des départs, elles sont rejointes ou remplacées ensuite par Mmes Th. Dendoncker-Nys, E. Dusquesne, M. Remy et G. Michotte de Welle. Elles resteront ainsi toujours 2 ou 3 femmes en section préparatoire jusqu'en 1973. Mme S. Pissoort est aussi engagée pour assurer le cours de sténographie et de dactylographie de 1961 à 1964.



seront encore sur place, lorsque leur retour en Allemagne sera décidé fin 1963.

1958 : Mme Mariette Florisoone est nommée titulaire de 1^{re} primaire au mois de septembre et devient le premier professeur féminin de l'Institut, où elle enseigne jusqu'en 1979.

1963 : Madame Henriette Charon devient surveillante-éducatrice à Saint-Boni à partir du mois de novembre, où elle travaillera jusqu'en 1989.

1973 : suite à la fusion avec la section primaire de l'école de l'Arbre Bénit, c'est le début de

la mixité à Saint-Boni à partir du mois de septembre. Huit femmes viennent étoffer les rangs de la gent féminine de Saint-Boniface, incarnée alors par Mmes H. Charon, M. Florisoone et Th. Dendoncker-Nys. En humanités, Mme M.-A. Vlaeminckx devient la première femme titulaire de sixième, accompagnée de Mmes B. Bareel, S. Geeraerts, M. Van den Acker et F. Van Eerdewegh. En primaire, deux professeurs viennent de l'Arbre Bénit : Mmes G. Stultjens et M. Deneys, tandis que Mme A. Wittmann est engagée pour donner le cours d'éducation physique. Elles sont désormais onze femmes dans les murs du collège.

1975 : suite à l'arrivée des demoiselles du Parnasse, qui s'échelonne de 1975 à 1978, la mixité est étendue au cycle des humanités. Saint-Boni devient l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. La féminisation du cadre enseignant du collège se poursuit et s'accroît toujours plus : les femmes sont désormais au nombre de 32 pour 70 hommes. Une meute de « louvettes » est également créée au sein de l'Unité Saint-Boniface au mois de septembre, une expérience qui dure deux années, avant la transformation des louvettes FSC de l'unité en lutins GCB en septembre 1977.

1976 : Mme Andrée Wilmart-Brynard, ancienne directrice primaire du Parnasse, devient la première femme directrice de l'école primaire Saint-Boniface-Parnasse. Le cadre enseignant compte alors 57 femmes pour 57 hommes.

1978 : Mme Jeannine Van Lierde-Lafruit devient la première femme directrice de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, qui compte désormais 66 femmes pour 58 hommes. Cette année-là, une compagnie guide est créée parallèlement à la troupe Saint-Boniface: c'est la naissance de la 81^e GCB.



Le Fonds d'archives Saint-Boniface s'enrichit...

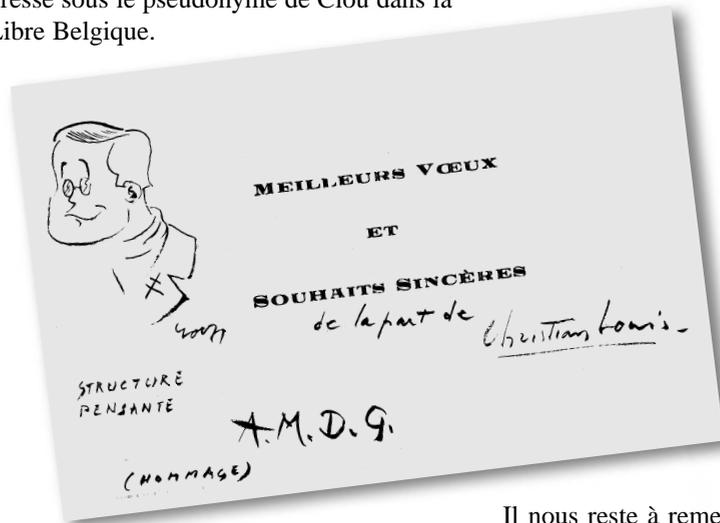
... de quelques caricatures professorales

Thierry Scaillet (IG 93)

Un heureux hasard a mis dans les mains de Guy Dessy, un ancien de Saint-Boni, les notes personnelles d'un autre ancien de l'Institut, René Brouwez, qui effectua ses études au début des années vingt, du temps où Hergé usait avec lui les bancs du collège. Rédigés en 1944, ses carnets autobiographiques relatent son expérience scolaire au sein de l'Institut, ainsi que la vie de la troupe scoutie à ses débuts. Élève visiblement turbulent, il laisse des descriptions plutôt caustiques de ses professeurs, qu'il accompagne de caricatures tout aussi féroces, mais fort ressemblantes, comme vous pouvez le juger par rapport à la photo du corps professoral en 1920

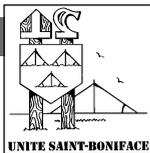


Coïncidence, l'abbé Jeukens nous a récemment transmis un carton où il apparaît croqué par Christian Louis, devenu talentueux dessinateur de presse sous le pseudonyme de Clou dans la Libre Belgique.



Il nous reste à remercier Monsieur Guy Dessy pour nous avoir communiqué ces caricatures professorales, de précieux documents qui viennent étoffer un secteur encore peu développé du Fonds d'archives Saint-Boniface...

Mais qui ne demande qu'à s'agrandir... avec votre collaboration. Rassurez-vous, renseignement pris auprès du Préfet actuel... il y a prescription pour ce genre de «délit»!



USB... *be connected!*

La chronique de l'Unité Saint-Boniface

JUILLET

Durant les camps, nos animés ont été une fois de plus épatants. Nos jeunes nutons ont créé de toutes pièces un cirque enchanteur et accueillant ; les lutins ont résolu bien des mystères (jusqu'à démasquer Fantômette) du côté de Perbais ; les louveteaux ont mené une enquête épineuse dans le brouillard de Londres ; les guides se sont lancées dans la découverte de l'Amérique à travers son histoire, et les scouts se sont rendus en Charente pour vivre 15 jours intenses entre chevaliers. Les routiers quant à eux ont été à la rencontre de la Lituanie, en animant des enfants en difficulté et en participant à un chantier de construction.

Juillet, un mois riche d'expériences qui s'est déroulé avec beaucoup de sérénité. La raison en est plus que certainement le temps, le talent et le cœur que nos animateurs ont investi dans la préparation et dans la réalisation de tous ces projets. Encore bravo à eux.

AOÛT

C'est le mois du repos bien mérité pour tous et des éventuelles secondes sessions pour les animateurs. Et puis fin août, c'est déjà le moment de la constitution des nouvelles équipes d'animateurs (nombreux, cette année, à venir renforcer l'équipe). Le temps de remercier les anciens et c'est reparti pour l'aventure ! De nouveaux rêves prennent forme.

SEPTEMBRE

Une réunion de passage arrosée au savon noir... Cette année les sections ont accueilli leurs nouveaux arrivants du haut d'une bache glissante. Ils ont été nombreux à relever ce défi. C'est ainsi que l'unité a fait le plein de membres dans toutes ses sections. Cette réunion exceptionnelle était aussi l'occasion de lancer notre thème d'année d'unité : tisser des liens (on vous en reparlera).

Tisser des liens, également, entre générations ! Le mois de septembre a en effet été l'occasion des retrouvailles des anciens de l'Unité, toutes générations confondues, autour d'une messe et d'un repas, organisés par deux institutions complé-

mentaires : le bien connu « club 33 », qui a déjà ses lettres de noblesse, et le nouveau « relais 33-81 ».

OCTOBRE

Les réunions sont l'occasion d'apprendre à mieux se connaître en staff, en section, en patrouille ou en sizaine, de retrouver avec plaisir les joies de la piscine ou les mille et une couleurs de nos forêts d'automne, de se plonger dans des univers aussi magiques que ceux du cinéma, d'Harry Potter, des sorcières ensorceleuses empoisonneuses, ou encore du merveilleux destin du nain Arbus,... on en oublie tellement ils ont déjà voyagé.

Octobre a vu aussi l'organisation d'un TU (Temps d'Unité), où les animateurs se sont retrouvés entre eux pour un cocktail vitaminé de trois jours intenses. Au programme : formations, paintball, courses d'orientation, veillée improvisée... Si des liens s'y sont tissés, d'autres se sont renforcés... une bouffée d'énergie avant de reprendre la suite des opérations.

NOVEMBRE

Les réunions continuent à s'enchaîner et les animés se préparent pour le premier week-end de section et/ou de patrouille, temps fort du groupe qui, peu à peu, se construit.

DECEMBRE

La veillée de Noël, temps de partage et de fête au sein des sections, clôturera en beauté le premier trimestre. Après la traditionnelle épreuve des bilans, et la pause des fêtes de fin d'années, c'est la Fête d'Unité qui se profilera doucement mais sûrement à l'horizon.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous, et rendez-vous le 11 mars à la Fête d'Unité, ou dans le prochain numéro de cette revue pour la suite de cette chronique !

Le staff d'Unité

Fête d'Unité : nous avons besoin de vous !

Nous sommes dès à présent à la recherche de lots (petits, moins petits, gros, originaux, surprenants, ...) pour la tombola de la Fête d'Unité. Si vous pensez pouvoir nous aider, toutes les contributions sont les bienvenues.



La Chaumière
fait son cirque



Repas de la
Compagnie



Veillée à la ronde



Investiture des
nouveaux staffs



Les staffs,
quelle équipe !



Passage
à la Troupe



Du côté de l'Unité



Soirée du nouveau relais 33-81

C'est dans une ambiance festive et conviviale que se sont réunis le premier octobre dernier une centaine d'anciens membres de l'Unité Saint-Boniface.



Organisée conjointement par le Club 33 et le jeune Relais 33-81 (association des *nouveaux anciens* de l'Unité), la soirée n'avait pas pour seul objectif de rassembler les anciennes guides et anciens scouts autour de leurs souvenirs mais aussi de tisser des liens entre les différents participants.

Objectif réussi : les archives de l'Unité aidant (photographies, diapositives, drapeaux et autres objets conservés de longue date par le

Fonds Saint-Boniface), il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les anciens de tout âge échangent leurs connaissances concernant le fonctionnement de l'Unité à telle ou telle période de sa longue vie permettant ainsi aux membres encore actifs de l'Unité de s'enrichir des bonnes idées de leurs aînés non sans en profiter pour présenter leurs nouveaux projets.

Que dire de plus sinon « Merci ». Merci à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette belle soirée, merci à toutes les personnes présentes et merci à tous ceux qui ont fait vivre et qui font vivre l'Unité.

Pour le Relais 33-81, Gerboise (Axel De Roover)
Courriel : relais33-81@yahoo.fr

